

Unité des Chrétiens

CATHOLIQUES, PROTESTANTS, ORTHODOXES
RÉUNIS



www.unitedeschretiens.fr

#UnitéDesChrétiens

Apprenez à faire
le bien
recherchez
la justice

CÉCEF

Destinataires de
la **collecte** de la Semaine
de prière pour l'unité 2023

ESSENTIEL

11^e assemblée mondiale
du **Conseil œcuménique**
des Églises

RENDEZ-VOUS

Avec **Valérie Nicolet**,
théologienne protestante
engagée

ADMINISTRATION

Revue trimestrielle éditée par l'association UADF
58 avenue de Breteuil – F-75007 Paris

Directeur de la publication :

Miguel DESJARDINS

Mise en page : editions-fleursdelettres.com

Impression :

Marnat – 3, impasse du Bel-Air – 94110 Arcueil
studio@marnat.fr ; www.marnat.fr

CPPAP : 0919 G 82028 - ISSN : 1248 9646

Dépôt légal à parution

RÉDACTION

Directeur de la rédaction : Miguel DESJARDINS

Directeur adjoint de la rédaction :

Ivan KARAGEORGIEV

Comité interconfessionnel de rédaction :

Miguel DESJARDINS (catholique), Anne-Laure DANET (protestante), Elaine LABOUREL (anglicane), Anne-Cathy GRABER (mennonite), Serge SOLLOGOUB (orthodoxe), Ohannes et Yeznig RASHO-HOHVANNESSIAN (arméniens apostoliques), Ivan KARAGEORGIEV (orthodoxe)

Relecture : Claire BERAUD-SUDREAU, Thérèse-Marie BLOCH, Dominique DEVILLERS, Patricia QUIN, Christine ROBERGE
redaction@revue-unitedeschretiens.fr

ABONNEMENTS – VOIR AU DOS

- France et Union européenne : 28 €

- Autres pays : 32 €

Envoyez vos coordonnées (prénom, nom, adresse, téléphone) sur papier libre et votre chèque à l'ordre de UADF-UDC à :
Unité des Chrétiens – 58 avenue de Breteuil
F-75007 Paris
Tél : 01 44 39 48 48
gestion@revue-unitedeschretiens.fr

Virements :

Domiciliation : CIC Paris Bac

IBAN : FR763006 6100 4100 0105 6260 251

BIC : CMCIFRPP

Préciser : « frais partagés »

VENTE PAR CORRESPONDANCE

Tous pays : 8 € le numéro (frais d'expédition non compris)

RELATIONS ABONNÉS

Tél. 01 44 39 48 48

Mail : redaction@revue-unitedeschretiens.fr

.....
Titres, intertitres et légendes établis par la rédaction

Illustrations de couverture : © pressfoto/Freepik –
© Damien Vigier/Agence Sémaphore

L'affiche est disponible en la commandant (A3)
ou en la téléchargeant en différents formats sur
semainedepriere.unitedeschretiens.fr

SOMMAIRE

OCTOBRE 2022, N° 208

ÉDITORIAL

3 Miguel DESJARDINS

ABÉCÉDAIRE OECUMÉNIQUE

4 « Ma maison »
Sœur Bénédicte Marie DE LA CROIX

CÉCEF

7 Destinataires de la collecte de la Semaine de prière pour l'unité des chrétiens 2023

ESSENTIEL

8 11^e assemblée mondiale du Conseil oecuménique des Églises
11 Le cri des peuples autochtones

DOSSIER Apprenez à faire le bien, recherchez la justice

- 13 L'oracle du prophète Isaïe sur le culte
Stefan MUNTEANU
- 15 Consoler et être consolée
Emma HILL
- 16 L'appel à faire le bien et à rechercher la justice en Isaïe 1, 12-17
Sophie RAMOND
- 18 L'ACAT : servir la justice en « serviteur »
Brigitte VILANOVA
- 19 Quand les cieux appellent ultimement à la justice terrestre
Dany NOCQUET
- 21 « Il n'y a plus d'aidants et d'aidés mais des amis »
Michel ROY
- 22 Passer de « La Torah » à « Ma Torah »
Étienne KERBER
- 24 « Il n'y a pas d'étrangers sur cette terre »
Henry MASSON
- 25 Pour la paix et la justice en Israël et Palestine
Anne-Laure DANET
- 26 Les jeudis en noir
Christine MÉAR

RENDEZ-VOUS

27 Rendez-vous avec Valérie Nicolet

JALONS SUR LA ROUTE DE L'UNITÉ

28 Juillet - septembre 2022

VU DE CHEZ VOUS

30 « Spirituellement elles sont nos maîtres »
Mère LINE

LIVRET DÉTACHABLE AU CENTRE
« Semaine de prière pour l'unité des chrétiens »

Comme les membres d'une même famille

Vers qui nos regards se portent-ils? Qui regardons-nous? Suspendus à notre téléphone, rivés à notre écran, nous risquons bien de ne pas remarquer ceux qui sont en train de peiner sous le poids d'une vie difficile, parce que leurs histoires n'ont pas, semble-t-il, l'éclat, la brillance suffisante pour attirer notre attention. C'est pourquoi ce numéro d'*Unité des chrétiens* nous remet devant l'impératif de venir au secours et d'intégrer ceux qui sont exclus, marginalisés en raison de leur situation ou de leur ethnicité.

Cette thématique a été retenue par le groupe interconfessionnel qui a préparé la Semaine de prière pour l'unité des chrétiens du 18 au 25 janvier 2023. «Apprenez à faire le bien, recherchez la justice, mettez au pas l'exacteur, faites droit à l'orphelin, prenez la défense de la veuve» crie le prophète Isaïe (Is 1, 12-18), dont l'exhortation a été reprise dans le titre. Vous trouverez dans les pages centrales un feuillet détachable de lectures bibliques et de prières.

Le Dossier de ce numéro (pp. 12-26) approfondit ce thème de cette année afin de vous aider à préparer la Semaine de prière de janvier. Vous y trouverez des éclairages bibliques et des témoignages de ceux qui s'engagent à la suite de celui qui a ouvert un chemin, par son engagement radical en faveur de l'humanité tout entière, le Christ Jésus. Il ne s'agit pas ici de parcourir une vitrine de bonnes œuvres mais plutôt de se laisser inspirer sous l'impulsion de l'Esprit créateur et de s'interroger : à quelle radicalité suis-je appelé(e) aujourd'hui ?

Quel engagement avoir pour être en adéquation avec le sens de nos prières et nos liturgies ? La cohérence d'une vie chrétienne, dans un monde qui porte d'autres valeurs et d'autres aspirations, nous rapproche de l'expérience des chrétiens aux premiers siècles.



Par le père Miguel DESJARDINS, directeur du Service national pour l'Unité des chrétiens à la Conférence des évêques de France

« Jusqu'où aller dans la défense de mon prochain ? »

Comment laisser transparaître davantage la présence et la bonté de Dieu dans nos vies, puisque « C'est à l'amour que vous aurez les uns pour les autres qu'ils reconnaîtront que vous êtes mes disciples » (Jean 13, 35) ?

Dans les jalons sur la route de l'unité (pp. 30-31) nous verrons comment notre engagement de frères et sœurs en Christ a permis en divers lieux de France de vivre des commémorations œcuméniques de « la Saint-Barthélémy ». À l'occasion du 450^e anniversaire de ces violences interconfessionnelles, lors de l'inauguration d'un jardin mémorial à Paris, le Pasteur Christian Krieger, président de la Fédération protestante de France, a mis en avant les dialogues et rencontres « qui, durant des décennies, ont forgé l'esprit d'unité qui nous anime – une unité certes différenciée, mais une unité réconciliée ». Il a souligné que « la fraternité s'érige sur le terrain d'une mémoire réconciliée ». Pour Monseigneur Éric de Moulins-Beaufort, président de la Conférence des évêques de France, « c'est accéder à une vraie maturité sociale, politique et religieuse, que de chercher à vivre en fraternité avec tous, si divers et différents soient-ils. » Ces paroles rejoignent le thème de ce numéro, nous appelant à une solidarité animée par notre sentiment de responsabilité les uns envers les autres.

Mais jusqu'où s'étend ma responsabilité ? Jusqu'où aller dans la défense de mon prochain ? Cette question a jalonné la rencontre des 3000 représentants de plus de 350 Églises, début septembre, réunis pour la 11^e assemblée mondiale du Conseil œcuménique des Églises (pp. 8-11) qui s'est tenue à Karlsruhe, en Allemagne. Les photos de ce rassemblement interconfessionnel et interculturel accompagnent l'ensemble de ce numéro pour montrer comment la fraternité et l'engagement sous-tendent notre identité chrétienne et notre appartenance comme les membres d'une même famille. Bonne lecture ! ■

« Ma maison »

Partager sa vie avec des personnes âgées démunies

Soeur Bénédicte témoigne des richesses nées de la pauvreté dans une communauté ayant choisi non pas simplement d'aider les pauvres, mais de vivre avec eux.

Par Soeur Bénédicte Marie DE LA CROIX

Raymond¹ a vu son meilleur copain mourir à côté de lui dans la rue. La peur de finir comme lui l'a décidé à franchir la porte de «Ma Maison». Moyennant les quelques règles fixées d'un commun accord avec les Petites Sœurs des Pauvres et le personnel, il a désormais la sécurité d'une chambre à lui et peut continuer à sortir tous les jours pour «travailler» [*sic*] dans son ancien quartier...

Viktor est bulgare. Les tatouages qu'il porte sur le bras annoncent un passé dans la marine. Il est difficile de reconstituer son histoire car il est arrivé à «Ma Maison» à la suite d'une hémiplegie qui ne permet pas une conversation suivie et lui a fait perdre le peu de français qu'il possédait. Mais il a sa manière à lui de manifester mécontentement ou satisfaction par quelques interjections en brandissant sa cannetière ou en montrant les muscles de son bras encore en état de marche. Entre deux cigarettes – parfois quêtées sur l'avenue derrière la maison – il passe de longs moments à la tribune de la chapelle. Mais il aime aussi le hall d'accueil de la maison où il a beaucoup de connaissances et échange parfois quelques mots en russe avec une résidente de la maison.

Jeannine, 103 ans, est résidente depuis plus de 25 ans à la maison et a beaucoup de caractère. Elle tient à faire ses courses elle-même à l'épicerie

du coin, mais malgré sa canne, l'équipée est un peu branlante... Georges l'a aperçue, peinant avec son sac rempli de provisions. Il a pris l'habitude de l'accompagner en fauteuil roulant jusqu'à la boutique lorsqu'elle en a besoin. Lui-même a fait un long chemin d'existence qui l'a mené d'un banc de l'avenue de Breteuil où il passait les nuits, à l'abri du jardin, puis à un petit appartement dans la maison où il a trouvé la paix d'une vie solitaire dans un cadre sécurisant.

Thi Hahn est d'origine vietnamienne. Elle a laissé sa famille en Nouvelle Calédonie pour rejoindre une de ses filles à Paris. Mais la cohabitation n'était pas facile. Elle est heureuse d'avoir maintenant ici à «Ma Maison» son petit appartement et est très investie dans la maison où en binôme avec Sr Marie Lisette, elle a mis ses dons de couturière au service des résidents. Elle a rejoint aussi l'équipe des bénévoles qui organisent tous les ans une brocante à la maison.

Christine, employée de l'accueil, écoute avec grande empathie les petites misères et les soucis qu'on vient lui confier, en particulier ceux d'Yvette qui vient quotidiennement lui parler de sa fille, disparue, qui hante ses pensées. Pascaline, aide-soignante camerounaise, partage la joie du mariage d'une de ses filles, avec un gâteau qu'elle a confectionné pour les résidents de son service.

Irène est guadeloupéenne et a rompu depuis de longues années avec sa famille. Elle a intégré la maison grâce au Samu social où elle bénéficiait d'un hébergement temporaire ayant vécu de longues années dans la rue. Familière d'une station de métro près de l'Hôtel de Ville, elle rejoint celle-ci quotidiennement, toute courbée en deux sur sa poussette-à-marché, après un copieux déjeuner à la salle à manger de la maison où elle a sa table personnelle. Lorsqu'elle rentre à la maison aux alentours de 23 h, on l'entend remonter l'allée d'entrée en chantonnant. Cette petite musique nocturne apporte la dernière note de joie et de paix de la journée à «Ma Maison».

Mais il y a aussi les jours de tristesse partagée : Renée et Françoise sont venues rejoindre Sr Colette auprès de Michèle, leur voisine de chambre, qui s'éteint tout doucement entourée de la prière de ceux et celles qui ont partagé son quotidien.

Témoins de la paternité de Dieu et de sa justice en apprenant à «discerner le corps du Christ»

Petites Sœurs des Pauvres vivant à Ma Maison, nous sommes témoins jour après jour de tous ces petits faits et miracles du quotidien qui tissent un réseau de fraternité visible aux yeux de ceux qui savent voir. Notre communauté rassemble sept sœurs, âgées de 39 à 91 ans, assumant divers services dans la maison depuis la direction jusqu'à la cuisine, la



© PSDP

▲ Échange joyeux autour d'un goûter avec des visiteuses de la maison.

buanderie ou l'animation, partageant jour après jour le quotidien des résidents, avec le personnel et les nombreux bénévoles et amis qui enrichissent la maison de leur présence multiforme. Toutefois, en partageant l'existence des résidents et la vie de la maison, notre mission ne réside pas tant dans les services que nous y rendons que dans ce témoignage rendu à la justice de Dieu qui donne de vivre la justesse des relations au monde et à nos frères, en particulier nos frères démunis ou fragilisés par la vieillesse qui ont trouvé abri et sécurité à «Ma Maison».

Aussi, la place qu'occupe, au cœur de nos journées, la Liturgie des Heures et l'Eucharistie qui nous rassemblent quatre fois par jour à la chapelle avec quelques résidents n'est pas annexe. La prière des psaumes est de plain-pied avec notre service en nous faisant adopter la plainte du pauvre, la louange du fidèle, le cri des abandonnés et le cri de vengeance de ceux et celles qui ont été blessés à mort et ce faisant, nous rendons justice à Dieu dans ce Corps d'humanité qu'a revêtu le Verbe en prenant notre chair. De même, en célébrant l'Eucharistie nous apprenons à nous ajuster nous-même au Corps du Christ pour apprendre à «discerner le corps du Seigneur» (1 Co 11, 29) dans ses membres souffrants que nous sommes

appelées à soigner. En apprenant, avec le Christ, à nous tourner dans la prière vers un même Père, nous apprenons à être frères et sœurs, en vérité.

À l'origine, une intuition de Jeanne Jugan : Dieu a confié chacun à l'amour de tous

Cette intuition profonde d'une fraternité commune et de la responsabilité qui en découle habitait déjà il y a presque deux siècles notre fondatrice Jeanne Jugan (1792-1879) lorsqu'en 1839 elle recueillit chez elle une vieille femme âgée, Anne, abandonnée dans la rue, initiant par ce geste ce qui allait devenir la mission des Petites Sœurs des Pauvres.

Issue elle-même d'une famille de pauvres – son père, un marin cancalais, avait péri en mer alors qu'elle avait 4 ans – elle a su se laisser toucher par la misère de plus pauvres. À 47 ans, quand Anne Chauvin surgit dans sa vie, elle n'attend pas d'avoir les moyens matériels nécessaires pour ouvrir sa porte et accepter de bouleverser sa vie bien réglée. Chez elle était très vive cette parole de Jésus en Mt 25, 35-36 «J'ai eu faim et vous m'avez donné à manger, j'ai eu soif et vous m'avez donné à boire, j'étais un étranger et vous m'avez accueilli...». Son regard intérieur lui fait voir le Christ et le pauvre dans la communion

d'un même corps : «Je voudrais un peu de bois pour soulager un membre souffrant de Jésus-Christ», l'avait-on entendu dire au cours d'une quête.

Sa manière de vivre les relations aux hommes comme les membres d'une même famille l'a conduite non seulement à accueillir les plus démunis dans sa maison mais plus encore à susciter autour d'eux un mouvement de solidarité en s'identifiant à eux. La quête, telle que Jeanne en a eu l'intuition, a d'abord été pour elle une manière de se faire pauvre avec les pauvres. Passant par-dessus sa fierté de cancalaise, elle a d'abord fait la quête pour éviter aux mendiants accueillis chez elle d'avoir à «faire la manche». «Elle se substitue aux pauvres, s'identifie à eux ; ou mieux, elle reconnaît, guidée par l'Esprit de Jésus, qu'ils sont «sa propre chair», leur détresse est sa détresse, leur quête, sa quête...»². Mais elle comprend aussi la quête comme une entraide fraternelle, ainsi que le feraient les membres d'une même famille, enfants du même Père. Finalement si elle allait solliciter les uns et les autres – petits et grands, riches ou moins riches sans exclusivité – ce n'était pas tant pour obtenir ce dont elle avait besoin pour faire vivre les maisons que pour susciter un courant de solidarité active où chacun puisse se sentir respon-



▲ Sr Maria Goretti et deux résidentes lors d'une rencontre avec des jeunes bénévoles.

sable des autres comme membres d'un même corps. C'est pour cela qu'elle se montrait aussi heureuse d'une pomme de terre que d'un sac d'or...

En ce XIX^e siècle où un certain «paternalisme» règne dans la vie publique, dans le monde du travail, mais aussi dans l'Église et même dans la manière de «faire la charité», Jeanne a, pour sa part, un sens très juste de la paternité de Dieu, loin de toute condescendance hautaine. Le nom de «Petites Sœurs des Pauvres» qui s'est substitué assez vite à «Servantes des pauvres» pour désigner le petit groupe de jeunes femmes qui se sont jointes à elle, indique bien ce qu'elle veut vivre. Pour elle, il n'y a pas d'assistés et de bienfaiteurs, mais une même famille. Si être «servante» est encore mettre une distance, être une «petite sœur» implique un lien d'affection et même de dépendance à l'égard de ceux qu'elle a pris pour sa famille.

Un grand réseau de fraternité à travers le monde

Si les temps ont changé, l'esprit de Jeanne Jugan est encore bien vivant aujourd'hui dans nos maisons partout dans le monde. Présentes en 31 pays sur les cinq continents, accueillant des personnes âgées pauvres de toute origine, culture ou religion, notre mission de Petites Sœurs des Pauvres nous met au contact de la vie des familles et des réalités humaines les plus concrètes, y

compris celles qui paraissent les plus éloignées de nos cercles ecclésiaux habituels. Les personnes pauvres, dépendantes, fragiles physiquement ou psychologiquement qui ont leur place au cœur des maisons qui sont les leurs, nous provoquent à l'urgence de la charité, nous obligeant à dépasser les barrières que constituent les appartenances culturelles, sociales, religieuses, confessionnelles. En Inde, une grande majorité de nos résidents sont hindous, tandis que dans nos deux maisons d'Algérie tous sont musulmans. Dans les maisons de Londres, Nairobi, Istanbul, Chicago ou Manille cohabitent toutes les confessions chrétiennes. Chacune à leur manière nos maisons – appelées «Ma Maison» en France où l'on en compte 36 – constituent avec la diversité parfois haute en couleur de leurs habitants, une grande maison de famille qui pourrait être une parabole de «l'œcuménisme» comme «maison commune».

Une école de communion

Ce qui fait la chaleur de cette «maison commune» c'est que, non seulement chacun y a sa place, mais chacun est un don pour les autres. Pour nous, comme Petites Sœurs des Pauvres, c'est à l'école de nos aînés que nous apprenons à ajuster jour après jour notre existence au mystère d'un Dieu qui appelle l'humanité à vivre la communion avec lui en un même corps de fraternité. Vivre près des pauvres est d'abord *un chemin*

d'incarnation. En nous obligeant, par leur fragilité et leur dépendance, à prêter attention aux détails ténus et aux petites joies de l'existence comme le soin des repas et du couvert, un lit bien arrangé, le sourire au passage, en nous obligeant à écouter, à ralentir, à nous asseoir, et tout simplement à «être là» – quelque chose qui nous est de plus en plus difficile – ils nous ramènent à la «chair» que le Christ a assumée en en faisant «le pivot du salut». Vivre près des pauvres, dans leur fragilité, leurs défaillances physiques ou psychiques, est tout à la fois *une école de vérité et une libération*. Leur parole rude, parfois décapante et même leur incapacité à s'exprimer nous renvoient de manière salutaire à notre propre fragilité. Et en même temps il y a là quelque chose de reposant car finalement, devant eux il n'y a rien à prouver, il n'y a pas besoin de paraître. Ils nous apprennent à être simplement nous-mêmes. Vivre auprès



▲ Un après-midi de détente au jardin, été 2022.

des plus fragiles de notre humanité est finalement *une école de communion*. Leur dépendance même suscite un grand réseau d'amitié de solidarité, de générosité, de petits services dont nous sommes témoins jour après jour, notamment à travers la quête qu'à la suite de Jeanne Jugan, nous continuons à pratiquer pour faire vivre nos maisons. À travers cette solidarité et cette fraternité vécues jusque même dans l'accompagnement de nos résidents au seuil de la vie éternelle, comment ne pas voir, déjà à l'œuvre, la justice du Royaume à venir? ■

- 1 Tous les faits rapportés dans cet article sont réels, mais les prénoms ont été changés.
- 2 Paul MILCENT, *Jeanne Jugan, Humble pour aimer*, Paris, Le Centurion, 1978, p. 66.
- 3 TERTULLIEN, *De Resurrectione Carnis*, 8, 2.

Collecte de la Semaine de prière 2023

En 2023, le Conseil d'Églises chrétiennes en France [CÉCEF] recommande que les collectes des célébrations œcuméniques contribuent à soutenir trois projets d'action humanitaire.

LES UKRAINIENS

Dès le début de l'invasion russe en Ukraine, le CÉCEF a fait un appel pour la paix, encourageant « toutes les Églises à manifester concrètement leur solidarité ». Malheureusement les victimes de cette guerre fratricide ne cessent d'augmenter et des souffrances physiques et psychologiques génèrent des traumatismes profonds et durables.

Vous pouvez les soutenir, notamment en vous associant au projet de l'éparchie gréco-catholique ukrainienne visant à offrir un soutien psychologique – apporté par des professionnels – aux innombrables personnes traumatisées par cette guerre.

Pour faire un don en ligne :
ugcc.fr/fr/don (puis cliquer sur...)

LES ARMÉNIENS

Le peuple arménien est en proie à de grandes souffrances depuis de nombreuses années créant une situation humanitaire alarmante, particulièrement depuis la reprise des attaques du pays voisin. Karékine II, patriarche suprême et catholico de tous les Arméniens, a appelé la communauté internationale, le 14 septembre 2022, à intervenir pour



Fête de Noël pour les enfants du camp Nairi, 2021.

« mettre fin aux actions agressives de l'Azerbaïdjan ».

L'Union générale arménienne de bienfaisance, créée en 1906, ne cesse d'apporter son soutien à ce peuple martyr.

Pour faire un don en ligne :
ugabfrance.org (puis cliquer sur « faire un don » en choisissant « Humanitarian Relief Fund Artsakh »)

LES ÉCOLES CHRÉTIENNES AU LIBAN

Pour la 3^e année consécutive le CÉCEF renouvelle son soutien à cinq établissements chrétiens au Liban : le collège national protestant dans le quartier de Kfarshima à Beyrouth, deux écoles catholiques à Beyrouth : le collège Notre-Dame des Frères et l'École des sœurs de Saint-Joseph-de-l'Apparition, et deux écoles orthodoxes à Tripoli : l'école nationale grecque orthodoxe de jeunes filles et le collège national orthodoxe.



Continuer à transmettre la joie et l'espoir, malgré tout : voici l'un des principaux objectifs des écoles chrétiennes au Liban.

Pour envoyer vos dons :
(1) par chèque à l'ordre de « Solidarité chrétienne Liban » et en l'adressant à :
Fondation du Protestantisme -
47 rue de Clichy - 75009 Paris
(2) sur le site de la Fondation du protestantisme qui a ouvert une page consacrée à la « Solidarité chrétienne Liban » : donner.fondationduprotestantisme.org/SolidariteChretienne/mon-don

Les Églises du monde se retrouvent

Le père Miguel Desjardins, rédacteur en chef de la revue *Unité des chrétiens*, a participé à la 11^e assemblée du COE. Il nous livre ses impressions.

Connaissez-vous le *talanoa*? Dans les îles du pacifique ce terme désigne une tradition, celle de converser dans un espace d'accueil, d'écoute, pour faciliter le dialogue et éviter les luttes de pouvoir, en proposant une « table ronde » pour s'exprimer en vue d'une prise de décision. Chacun est invité à partager « son histoire » dans un climat dépourvu d'accusation, dans le but d'apprendre à partir des idées et de l'expérience des uns et des autres.

Le principe du *talanoa* a été illustré – et vécu – lors de la 11^e assemblée mondiale du Conseil œcuménique des Églises (COE, ou WCC « World Council of Churches ») qui s'est tenu à Karlsruhe, en Allemagne, du 31 août au 8 septembre 2022. Le COE est la plus importante expression du mouvement œcuménique mondial, dont l'objectif est l'unité des chrétiens. Il rassemble 352 Églises qui sont pleinement membres, ainsi que d'autres, dont l'Église catholique. Celle-ci n'est pas membre, pour des raisons ecclésiologiques et pratiques, mais participe à de nombreuses commissions et collabore à plusieurs initiatives œcuméniques comme la préparation de la Semaine de prière pour l'unité des chrétiens.

Plus de 500 délégués des Églises (avec pouvoir de vote) et 3000 autres participants et



▲ Ce qui marque en arrivant c'est la grande diversité des Églises et des pays représentés.



◀ Autour d'un repas ou d'un café, nous faisons des rencontres fortuites et partageons les joies et défis de nos Églises..

Lors de la rencontre du ► COE à Karlsruhe, l'assemblée a prié et chanté dans toutes les langues en lien avec le thème du jour : la Création, l'accueil de l'autre, l'affirmation de la plénitude de la vie...



observateurs se sont retrouvés pendant plus d'une semaine dans une ville proche de la frontière franco-allemande. Le thème de l'amitié retrouvée a été porté par un spectacle visuel et musical proposé par les Églises locales, ainsi que par certaines excursions comme celle qui proposait aux participants de traverser le Rhin en kayak au même endroit que l'armée française en 1945 (voir photo) et de prier ensemble pour la paix (à partir des Béatitudes, Mt 5, 1-12). L'amitié qui unit ces deux pays aujourd'hui est le fruit d'une vision d'après-guerre qui a conduit à un véritable programme favorisant la réconciliation par des projets de jumelage, d'échanges, d'entente et de collaboration. Lorsque la guerre en Ukraine prendra fin, ne pourrait-on pas envisager entre russes et ukrainiens/européens des initiatives de rapprochement semblables à celles qu'ont vécues deux générations de jeunes français et allemands ?

Durant cette assemblée internationale et interculturelle, des temps de prière rythmaient le quotidien de la vie des participants : une prière du matin, en lien avec le thème du jour (la Création, la justice climatique – l'accueil de l'autre, les migrants – l'affirmation de la plénitude de la vie...) chantée en allemand, anglais, français, coréen, lingala, finlandais, etc. La prière du soir était portée chaque fois par une confession chrétienne différente. Les journées étaient riches en discours, en ateliers et en rencontres avec, en toile de fond, le logo de cette rencontre (voir encadré) qui comporte quatre éléments : on y voit la croix du Christ, un cercle (qui représente le globe terrestre et ses peuples nombreux), une colombe (signe de la paix et de l'Esprit Saint) et des lignes



◀ Certains ont saisi l'occasion pour manifester contre la guerre en Ukraine, appuyés par les messages de soutien de l'Assemblée.

Le thème de la diversité ethnique et des droits des peuples autochtones a été abordé à plusieurs reprises. Le principe polynésien d'écoute et de dialogue, appelé *talanoa*, a été mis en scène.



▲ De nombreuses personnes venues de France, représentant différentes Églises, ont participé aux travaux du COE à Karlsruhe.

courbes horizontales qui s'entrecroisent et forment comme un chemin.

À Karlsruhe le corps du Christ du monde entier a cheminé ensemble, porté par le thème «L'amour du Christ mène le monde à la réconciliation et à l'unité», un fil rouge qui a traversé chaque moment de cette assemblée. Comme le rappelait le père Ioan Sauca, secrétaire général du COE par intérim, «la réconciliation et l'unité sont impossibles sans la justice et la paix», d'où les paroles fortes d'engagement des Églises en faveur des peuples et des personnes en situation d'exclusion ou discriminations. Les pré-assemblée ont mis en avant quatre thèmes que porte tout particulièrement la famille mondiale des Églises du COE : les populations autochtones, les personnes handicapées, l'équilibre des relations hommes-femmes et la place des jeunes.

Dans le message final, les délégués ont lancé un appel à agir ensemble et concluent : «Dans notre assemblée nous avons utilisé beaucoup de mots, mais à partir de ceux-ci nous avons façonné une nouvelle résolution. Maintenant, nous demandons l'aide de Dieu pour transformer nos engagements en action. Nous nous engageons à travailler avec toutes les personnes de bonne volonté. Alors que nous réfléchissons aux fruits de notre travail à Karlsruhe, nous invitons tous à devenir pèlerins ensemble. Car en Christ, toutes choses seront renouvelées. Son amour qui est ouvert à tous, y compris les derniers, les plus petits et les perdus, et qui est offert à tous, nous fait avancer et nous dynamise dans ce pèlerinage de justice, de réconciliation et d'unité». ■

Miguel DESJARDINS

Le père Ioan Sauca, secrétaire général du COE par intérim, remercie le cardinal Kurt Koch, préfet du Dicastère pour la promotion de l'unité des chrétiens, d'avoir partagé un message du pape François destiné à l'assemblée.



◀ Les pré-assemblée ont mis en avant quatre thèmes que porte tout particulièrement le COE : les populations autochtones, les personnes handicapées, l'équilibre des relations hommes-femmes et la place des jeunes.



▲ Des excursions ont permis aux participants d'aller à la rencontre des chrétiens des églises locales et de visiter les environs.



▲ Pour célébrer l'amitié franco-allemande des participants ont traversé le Rhin au même endroit que l'armée française en 1945 et prié ensemble avec le texte des Béatitudes.

Le cri des peuples autochtones

Du 28 au 30 août 2022, s'est tenu à Karlsruhe une pré-assemblée du COE consacrée aux peuples autochtones. Récit d'Anne-Laure Danet, pasteure responsable du Service des relations avec les Églises chrétiennes de la Fédération protestante de France, qui y participa.

Une des préassemblées du Conseil œcuménique des Églises [COE] portait sur les peuples autochtones. 40 peuples étaient représentés, de l'Indonésie au Pacifique en passant par les Inouïts au Canada ou les Sami au Nord de la Finlande, Norvège et Russie.

Des présentations de leurs histoires, de leurs cultures, de leurs traditions ont jalonné cette rencontre à travers des récits de vie. Ces témoignages d'hommes et de femmes ont été précieux et émouvants pour faire saisir ce que ces peuples vivent et pourquoi ils ont demandé, dans leur message final, qu'une commission spécifique soit accordée aux peuples autochtones, alors que jusqu'à maintenant, ils sont intégrés dans la commission mission et évangélisation du COE. Tous ces peuples interpellent l'ensemble des Églises face à l'injustice qu'ils subissent quotidiennement dans la négation de leur identité, de leur culture, de leurs expressions spécifiques de la foi chrétienne. Les jeunes ont notamment expliqué combien les traumatismes suite notamment aux méfaits de la colonisation perdurent de génération en génération : ils ne savent pas quelle est leur identité puisque celle de leur peuple ne peut être vécue pleinement (dans bien des endroits, ils ne sont pas reconnus, ni acceptés). Avoir le courage de faire entendre ce cri



▲ La pasteure Anne-Laure Danet (à droite) et deux représentants des peuples autochtones.

et avoir le courage de l'entendre est de notre responsabilité commune pour qu'un chemin de guérison puisse être tracé.

La crise climatique a été aussi un des fils conducteurs de cette pré-assemblée. Il n'est pas toujours facile d'entrer dans le langage d'une autre culture. La volonté de dialogue, avec des temps de « mise en pratique » notamment spirituels, a été expérimentée pour nous comprendre, nous entraider et prendre conscience que nos théologies respectives ne sont pas universelles. Nous enrichir les uns des autres, c'est permettre des engagements concrets à la hauteur d'enjeux mondiaux comme celui de la justice climatique, économique et sociale. Le rapport « connecté » de ces peuples au monde créé, à la terre et tout ce qu'elle contient, mettant l'humanité non pas au centre mais comme

partie intégrante du vivant, déplace aussi le regard, amène au respect et au soin à prendre de ce monde qui nous est donné. Il peut paraître surprenant de prier pour l'eau d'une rivière qui a été polluée par des rejets chimiques d'une entreprise et pourtant cette lecture conduit à adopter une posture de reconnaissance et de responsabilité et non de profit toujours plus grand.

Une des orientations de l'assemblée du COE qui a été reprise dans le message final est d'agir. Comme le nouveau modérateur, l'évêque luthérien Heinrich Bedford-Strohm, l'a souligné : « Là où des gens souffrent, là où des gens sont assoiffés de justice, l'Église doit agir pour leur donner une voix et rendre visible la façon dont elle peut être le sel de la terre et la lumière du monde ». ■

Anne-Laure DANET



DOSSIER

« Apprenez à faire le bien, recherchez la justice »

Avec des éclairages bibliques et des témoignages, ce dossier vous aide à préparer la Semaine de prière pour l'unité des chrétiens de janvier 2023.

- | | | |
|-----|--|----|
| 1. | L'oracle du prophète Isaïe sur le culte | 13 |
| 2. | Consoler et être consolée | 15 |
| 3. | L'appel à faire le bien et à rechercher la justice en Isaïe 1, 12-17 | 16 |
| 4. | L'ACAT : servir la justice en « serviteur » | 18 |
| 5. | Quand les cieux appellent ultimement à la justice terrestre | 19 |
| 6. | « Il n'y a plus d'aidants et d'aidés mais des amis » | 21 |
| 7. | Passer de « La Torah » à « Ma Torah » | 22 |
| 8. | « Il n'y a pas d'étrangers sur cette terre » | 24 |
| 9. | Pour la paix et la justice en Israël et Palestine | 25 |
| 10. | Les jeudis en noir | 26 |

[HTTP://UNITEDESCHRETIENS.FR](http://unitedeschretiens.fr)

Documentation et informations œcuméniques complémentaires sur notre site internet.

L'oracle du prophète Isaïe sur le culte

Les sacrifices rituels et les justes relations avec le prochain (Is 1,10-17)

Stefan Munteanu scrute le contexte historique et linguistique de la péricope et aborde les raisons pour lesquelles les sacrifices ont dévié de leur vocation initiale.

Par Stefan MUNTEANU

Isaïe, un prophète de la rue

Isaïe est souvent vu comme un prophète de la cour royale ; l'équivalent moderne de cette fonction officielle serait celle d'un conseiller présidentiel. Selon 2 Chr 26,22 et 32,32, Isaïe aurait été l'historiographe officiel sous les règnes d'Ozias et d'Ézékias. Familier de la cour royale, il était consulté par les rois, mais ses avis étaient également recherchés par les peuples voisins, comme les Philistins (Is 14,32), les Moabites (Is 16,13) et les Nubiens (Is 18,1ss). À part ses entrées à la cour, Isaïe était fortement attaché au Temple sans faire vraiment partie du milieu sacerdotal. Néanmoins, le livre d'Isaïe nous montre que le prophète avait un lieu d'évolution plus public : la rue. Isaïe aimait vivre au milieu du peuple, en l'exhortant, le critiquant, le rassurant et à sa parole il joignait des gestes pour bien illustrer qu'il était un signe et un présage en Israël de la part de Dieu.

Une rédaction du livre mûrie dans l'histoire

Le livre d'Isaïe, tel que nous le lisons actuellement, est manifestement le produit d'un long et complexe processus de composition qui s'étend sur une période allant du VIII^e s. jusqu'au V^e s. av. J.C. Durant cette période,



© S.M.
STEFAN MUNTEANU
est professeur d'Ancien Testament à l'Institut de théologie orthodoxe Saint-Serge (Paris) et depuis 2018 vice-président de l'Alliance biblique française.

la prédication du prophète a été adaptée et enrichie avec d'autres textes et les diverses unités ont finalement été réunies par un rédacteur ou un groupe de rédacteurs au sein d'un même recueil isaïen.

Les exégètes s'accordent en général pour voir le chapitre 1 comme un résumé de la prédication authentique du prophète telle qu'elle se dégage des chapitres 1-39, tandis que la suscription en tête du chapitre 2 inaugure la première collection d'oracles. Or, plusieurs éléments permettent de considérer le chapitre 1 comme la dernière phase de la rédaction du livre et d'y voir une préface à l'ensemble de 66 chapitres. En effet, un examen plus approfondi fait apparaître des ressemblances dans le style et le vocabulaire, comme la métaphore du père et du fils (Is 63,8 et 1,2), la sentence contre le culte corrompu (Is 58,3-6 ; 59,3 et 1,13ss), le culte des arbres (Is 57,5 ; 65,3 ; 66,17 et 1,29), tandis que le dernier verset du livre ressemble surtout au dernier verset de l'introduction (Is 66,24 et 1,31).

Ainsi, le chapitre 1 se présente plutôt comme une introduction et un résumé du livre dans ses grandes dimensions théologiques : la menace de punition et la promesse de consolation.



© WCC

Pourquoi le culte ne plaît plus à Dieu ?

L'«enseignement de notre Dieu» (en hébreu *tôrât 'élohénû*) sur les pratiques culturelles contenu en Is 1,10-17 constitue l'un des discours les plus significatifs et les plus critiques du livre d'Isaïe vis-à-vis du culte.

La *thôrah* était essentiellement un enseignement, un ensemble de directives portant chez les prêtres sur des questions rituelles et chez les sages sur des questions éthiques. En Is 1,10-17 le prophète ne crée pas un nouveau genre de *tôrâh* distinct de celle des prêtres et des sages, mais il s'en fait le héraut et la rappelle à ceux qui ont pour charge de la garder et de la mettre en pratique. Les prêtres et les sages n'osaient probablement pas critiquer le formalisme du culte devant ceux qui le détournaient de sa fin véritable. Isaïe, comme d'autres prophètes (cf. 1 S 15,22 ; Os 6,6 ; 8,13 ; Am 5,21-27 ; Jr 6,20 ; 14,12 ; Mi 6,6-8) prend position. Ce n'est pas une condamnation catégorique et absolue du culte lui-même, mais un refus «actuel» de son sens : il provoque une séparation plus qu'une union avec Dieu. Un culte pareil n'a pas raison d'exister et un redressement ou un changement radical s'impose.

L'oracle commence par une interpellation de l'élite dirigeante et du peuple de Jérusalem, comparés à Sodome et Gomorrhe (v. 10), symboles des cités perverses. Avec cela, Isaïe annonce que le jugement de destruction de Sodome et Gomorrhe (cf. Gn 18,20ss ; 19,24ss) est maintenant destiné à tout le peuple à cause des déviations du culte. En dénonçant la fausseté du culte, Isaïe n'épargne rien : ni les sacrifices, ni les holocaustes, ni les oblations, ni les offrandes d'encens, ni les nouvelles lunes, ni les fêtes, ni les sabbats, ni la prière (v. 13-15). Rien ! Les sacrifices étaient devenus un acte hypocrite et formaliste derrière lequel on s'abritait pour mieux faire le mal. On pensait par leur fréquence et leur abondance, en «piétinant les parvis» avec ostentation, être agréable à Dieu (v. 12). Les sacrifices du peuple

▲ Lors des assemblées plénières de la 11^e assemblée du COE, les délégués écoutent, réagissent et votent des déclarations pour manifester l'engagement des Églises sur nombre de sujets.

ne sont plus l'expression d'un don de la personne, mais ils sont «vanité» et «iniquité» (v. 13), en hébreu *šave'* et *'aven*, termes employés par ailleurs pour les pratiques magiques (cf. Za 10,2). Même les mains qui offrent des sacrifices et qui sont levées en prière sont «pleines de sang» (v. 15). Il ne s'agit pas du sang des sacrifices car le mot «sang» employé au pluriel (en hébreu *damim*) désigne ici le meurtre violent ou prémédité des innocents. En refusant les exigences élémentaires de la justice on se rend complice du sang versé et le sang crie vengeance et témoigne contre ceux qui le versent (cf. Gn 4,10 ; Dt 19,10).

De l'espace liturgique, le jugement d'Isaïe s'oriente vers l'espace social et il exhorte le peuple à un vrai retournement «moral» (v. 16). Un culte qui plaît à Dieu doit prendre très au sérieux les exigences de la justice et en particulier le devoir de faire droit aux faibles : «apprenez à faire le bien, préoccupez-vous du droit des gens, tirez d'affaire l'opprimé, rendez justice à l'orphelin, défendez la cause de la veuve» (v. 17). Ce n'est pas la quantité d'offrandes entassées sur l'autel qui est prioritaire mais la relation avec les plus démunis car ils sont sous la protection particulière de Dieu présent dans le culte (cf. Dt 10,18-19 ; Ps 146,9 ; Jr 7,6 ; Za 7,10).

Le culte, lieu de la rencontre de l'homme avec la divinité

L'oracle d'Is 1,10-17 est avant tout une parole, un discours, une explosion de l'âme du prophète qui, saisie par l'Esprit saint, interpelle le peuple en lui reprochant un culte qui néglige les commandements élémentaires de la Loi. Mais ce passage très véhément contre les cérémonies, les sacrifices, les fêtes, les sabbats, etc., offre aussi une chance de salut, un appel à l'essentiel. À la place d'un culte marqué par le ritualisme et le légalisme statique, le prophète annonce ce que Dieu attend comme redressement ou changement radical : le droit, la justice, la miséricorde. Le prophète réagit contre une fausse hiérarchie des valeurs afin que le culte soit à nouveau le lieu de la rencontre du peuple avec Dieu. Sinon, il perd sa valeur, sa nature et sa vocation. Nous trouvons une expression parfaite de cette réalité dans le Nouveau Testament : «Quand donc tu vas présenter ton offrande à l'autel, si là tu te souviens que ton frère a quelque chose contre toi, laisse là ton offrande, devant l'autel, et va d'abord te réconcilier avec ton frère ; viens alors présenter ton offrande» (Mt 5,23-24). ■

Consoler et être consolée

Une étudiante raconte comment une colocation solidaire peut renouveler le regard sur les autres et sur soi.

Par Emma HILL

J' avais ce désir fou de braver l'inconfort pour aller à la rencontre. Au fond de moi, j'avais l'intime conviction que ma vie allait être riche en habitant une maison Lazare. Plus qu'un simple logement, Lazare a été ma famille adoptive pendant deux ans alors que j'avais quitté mon pays, l'île Maurice, ainsi que ma famille, pour mes études de sage-femme. Lazare est ce lieu de vie où jeunes actifs et personnes ayant connu la galère de la rue cohabitent. J'arrivais avec mon élan jeune et innocent. Je n'avais pas choisi mes « colocs ». Je m'engageais à « vivre ensemble ». Je pensais venir aider en tant que bénévole dans une association, le besoin de se rendre utile étant fort chez moi. C'était ma façon de vivre à la suite du Christ en essayant de me donner, donner de mon temps. Les laudes que nous vivions avec les « colocs » tous les matins ainsi que l'adoration du Saint-Sacrement à l'oratoire de la maison m'ont soutenue dans mon désir de fidélité. Je découvrais ainsi combien ensemble, nous étions plus forts.

Les repas ont été des moments de partage très forts. Nous partagions tout, vivions simplement, sommairement. J'apprenais à découvrir la personnalité et les talents de chacun. Il me fallait aussi accepter de prendre soin de moi d'abord, car les confinements dans une colocation à six ont pu être éprouvants.

Alors que je pensais bien faire, organiser la vie de la maison, proposer des activités tout en gérant mes études à côté, mes « colocs » m'ont un jour bouleversée. Avec franchise, autour d'une tisane, elles m'ont dit qu'elles me sentaient trop inatteignable par ma façade parfaite, mon absence de partage d'émotions. Je comprenais alors qu'elles aussi voulaient m'écouter, m'aider, me consoler, et se rendre utiles. Elles voulaient se sentir rejointes ; vivre une amitié gratuite, conformément à l'ambi-



▲ Emma a fait le choix de vivre avec des personnes en difficulté.

tion de l'association Lazare et non une relation inégale d'aidant-aidé. Ce jour-là, j'ai compris que je pouvais être moi-même, apprendre à m'aimer pour ce que j'étais vraiment, et compter sur mes sœurs du quotidien. J'ai appris à vivre pleinement mes émotions. J'ai appris à « être » et non plus seulement à « faire ».

Et je me suis laissée toucher par les autres : un coloc qui demande le baptême après avoir rencontré le Christ auprès de nous, une autre qui part en cure avec la volonté de se soigner de la maladie alcoolique, un troisième qui se met à cultiver la terre et à récolter des courgettes, ou encore un qui rentre avec des fleurs pour l'appartement des femmes... et les centaines d'anecdotes et d'histoires de vie qui m'ont fait rire souvent ou parfois pleurer. Nous étions tous si différents : 20, 40 ou 60 ans, des histoires et blessures diverses. Peu de choses semblaient rapprocher une jeune en activité d'un ancien SDF. Mais nous étions unis car nous avions la soif de renaître, en retrouvant une dignité, un travail, un logement, ou bien en vivant une expérience forte, pour se retrouver soi à travers l'autre, dans notre vie agitée ou trop calme. Il nous fallait voir dans cette différence, notre force. ■

L'appel à faire le bien et à rechercher la justice en Isaïe 1,12-17

Dénonciation, conversion, rencontre avec Dieu et les plus vulnérables : voici le chemin que sœur Sophie Ramond nous propose pour nous approprier l'oracle d'Isaïe.

Par Sophie RAMOND

Le chapitre 1 du livre d'Isaïe figure Dieu en procès avec son peuple. Il s'ouvre sur une plainte indignée de Dieu : «j'ai fait grandir des fils, je les ai élevés, eux, ils se sont révoltés contre moi» (1,2). Prenant à témoin le ciel et la terre, Dieu énonce ses griefs : désobéissances, agissements injustes, culte dévoyé... Il exhorte son peuple à se détourner de sa mauvaise conduite. Celui-ci peut-il entendre la parole qui cherche à le sauver?

Que, dans le livre d'Isaïe, la voix de Dieu se fasse entendre dès le premier chapitre est saisissant. Si ce texte a surgi dans un contexte historique particulier, caractérisé par une certaine prospérité et des inégalités sociales marquées, c'est à nous qu'il s'adresse pourtant encore aujourd'hui. «Écoutez la parole du Seigneur... prêtez l'oreille à l'instruction de notre Dieu», avertit le v. 10, qui rappelle ainsi que la Bible est un livre qui doit déranger, travailler les pensées secrètes, débusquer les travers. Au travers du réquisitoire divin d'Isaïe 1,12-17, quelle parole Dieu nous adresse-t-il encore aujourd'hui, qui soit tout à la fois interpellation et chemin de vie?

Dénonciation du culte non accompagné de justice sociale

Dieu invite d'abord ses interlocuteurs à



© ICP / SR
SOEUR SOPHIE RAMOND
est directrice de l'École des langues et civilisations de l'Orient ancien [ELCOA] et directrice-adjointe du cycle des études doctorales au Theologicum de l'Institut catholique de Paris.

écouter sa parole et à prêter l'oreille à son instruction. Il leur demande : «Quand vous venez vous présenter devant moi, qui vous demande de fouler mes parvis?» (Is 1,12). Cette interrogation vise l'institution du pèlerinage au temple de Jérusalem, comme on peut le deviner de la mention des parvis et de l'indication de se présenter devant Dieu. La réponse à la divine question est que le pèlerinage est prescrit par la Torah. On en trouve l'attestation dans le Deutéronome (Dt 16,16). Or, si c'est la Torah qui enjoint de monter au temple de Jérusalem, c'est elle aussi qui exhorte à ne pas biaiser le droit et à rechercher la justice (Dt 16,19-20). Dieu disqualifie ainsi le pèlerinage parce que les pèlerins ont oublié que le but de la montée à Jérusalem ne peut être uniquement cultuel mais doit également comporter la recherche de la justice.

Les versets qui suivent (Is 1,13-15) l'énoncent, en effet, avec clarté et tranchent le litige. Dieu dit son dégoût du culte que lui rend le peuple : il l'a en horreur et n'en peut plus (1,13) ; il le déteste et est las de le supporter, cela lui est un fardeau (1,14). Il demande sans ambages que le culte cesse! Pourtant, ce n'est pas le culte comme tel que Dieu rejette, comme on le voit bien du v. 15 : «quand vous étendez les mains, je me voile les yeux, vous avez beau multiplier les prières,



© WCC / Oeytse

▲ **Les délégués à l'assemblée du COE 2022 ont voté plusieurs textes d'engagement des Églises en faveur des peuples et des personnes marginalisés.**

je n'écoute pas : vos mains sont pleines de sang». Voilà l'accusation explicitée : les mains tendues pour la prière sont pleines de sang, chargées de crimes et de violences.

Appel à la conversion

Mais la dénonciation n'est pas le dernier mot de Dieu. Il appelle son peuple à la conversion (1,16-17). Les neuf impératifs par lesquels il exhorte ce dernier dessinent un itinéraire de possible transformation : le peuple infidèle est d'abord appelé à se laver et se purifier (les deux premiers impératifs). Ce sont là deux verbes fréquemment utilisés dans la législation religieuse. «Laver» s'emploie à propos des vêtements souillés, qu'il faut rendre propres pour participer au culte (cf. Ex 19,10.14). «Purifier» s'utilise pour la purification rituelle physique, légale ou morale (cf. Lv 11,32 ; 12,7-8). Il s'agit donc, en répondant à cet appel, de se rendre apte au culte. Puis, Dieu commande d'ôter de sa vue les actions mauvaises et de cesser de faire le mal (deuxième et troisième impératifs), suggérant ainsi qu'il n'est pas possible de se tenir en sa présence si par ailleurs le droit est bafoué, si des injustices sont commises contre le semblable. Plus positivement, et parce que sa visée est d'ouvrir à son peuple un chemin de vie, Dieu le somme d'apprendre à faire le bien et à rechercher la justice (quatrième et cinquième impératifs). Plus radicalement encore, il l'appelle à mettre au pas l'exacteur, à faire droit à l'orphelin et à défendre la veuve (les trois derniers impératifs). Il y a là un surcroît d'exigence puisqu'il s'agit de combattre les fauteurs d'injustice et d'œuvrer à la protection des catégories les plus vulnérables.

Protéger les personnes vulnérables

En définitive, le texte dénonce que le culte se transforme en insulte à Dieu s'il n'est pas accompagné de justice sociale. Il formule que le respect inaliénable du prochain est la condition nécessaire au culte et attire l'attention sur une dimension particulière de la pratique de la justice, telle que Dieu la veut : l'empathie et la compassion à l'égard des personnes les plus vulnérables, les plus susceptibles d'être privées de droits, d'être exploitées et marginalisées. Plus avant, le livre d'Isaïe dénoncera les législateurs et les juges «qui prescrivent des lois malfaisantes et, quand ils rédigent, mettent par écrit la misère, qui écartent du tribunal les petites gens, privent de leur droit les pauvres du peuple, font des veuves leur proie et dépouillent les orphelins» (10,1-2). Il fait ainsi place à un mal social particulièrement insidieux, à savoir l'iniquité sous couvert de légalité, la perversion de la justice. Mais plus largement Isaïe invite à considérer ceux qui dans la société n'ont ni droits, ni voix - dans l'Israël ancien notamment les veuves et les orphelins - comme les semblables devant qui il convient de ne pas se dérober.

Alors que le culte constitue le moyen par excellence de la rencontre avec Dieu, l'oracle d'Isaïe le critique violemment lorsqu'il n'est pas accompagné de justice et de fraternité. Il proclame que le culte est l'expression d'une rencontre avec Dieu qui ne peut se nouer en dehors d'une relation juste avec le prochain, d'une dénonciation de toute violence envers les plus faibles, d'une sollicitude pour les plus vulnérables. Il découvre ainsi la voie exigeante d'une vie dans la justice. ■

L'ACAT : servir la justice en « serviteur »

Brigitte Vilanova présente l'ACAT, une organisation chrétienne qui, depuis bientôt 50 ans, élève sa voix pour défendre les droits humains, notamment ceux des victimes de la torture.

Par Brigitte VILANOVA

Dans les Béatitudes, il nous est recommandé, par deux fois, de faire œuvre de justice : « Heureux les affamés et assoiffés de justice car ils seront rassasiés... Heureux les persécutés pour la justice, le royaume des cieux est à eux ».

Pour suivre cette injonction, depuis bientôt cinquante ans, l'ACAT – Action des chrétiens pour l'abolition de la torture – dénonce les injustices, les traitements inhumains ou dégradants, la peine de mort et les manquements au droit d'asile. Il s'agit bien de mettre en lumière des victimes oubliées, de dénoncer les mauvais traitements qu'elles subissent, de les rétablir dans leur humanité. Les membres de l'ACAT vont écrire régulièrement, et parfois pendant des années, des lettres à ces prisonniers qui deviennent peu à peu leurs frères et sœurs en Christ. Ces derniers leur répondent et sont entendus : paroles précieuses qui disent la peine, la solitude mais aussi l'espérance et la vie dans les lieux inhumains où ils sont enfermés. Chaque jour, les « acatiens »¹ les mentionnent dans leur prière personnelle. Une fois par an, en juin, lors de la Nuit des veilleurs, ils exposent leurs portraits, icônes vivantes au milieu des églises, racontent leurs histoires puis la prière commune s'élève pour ces prisonniers, ces condamnés à mort. L'ACAT fait aussi appel à la justice des hommes, avec l'aide de son équipe de salariés : des centaines de courriers, des pétitions, des plaidoyers et des rapports sont envoyés ou présentés aux autorités,



BRIGITTE VILANOVA
vice-présidente orthodoxe
de l'ACAT France.

aux ambassades, aux instances internationales pour dénoncer les conditions de détention de ces prisonniers (article 5 de la Déclaration universelle des droits de l'homme), les exécutions prévues, et pour demander de nouveaux procès ou des libérations. Les résultats sont que l'on reparle de ces détenus, que les procès sont révisés, aboutissant parfois à des libérations. Telle est la mission de l'ACAT et ce que vivent ses adhérents de toutes confessions chrétiennes.

Humblement mais avec persévérance, il s'agit de ne pas accepter ce qui défigure la personne humaine créée à l'image de Dieu. Il faut résister à l'indifférence générale et prendre le risque de « parler », de dénoncer les injustices, comme le font les militants pour les droits humains et avec courage les dissidents dans les pays de dictature.

Dans *Anna Karénine*, Tolstoï pose la question : « Comment vivre selon la justice ? ». Lévine répond : « En se considérant non comme un maître mais comme un serviteur ».

Servir la justice, c'est accompagner avec amour ces hommes et ces femmes et leur redonner une place parmi nous. Parler d'eux au risque des persécutions, voilà la demande du Christ, et c'est bien ce qu'ont vécu témoins et martyrs au long des siècles.

Servir la justice n'est pas une option et tout chrétien doit se sentir concerné. ■

¹ Les membres de l'ACAT.

Une Semaine – un site

Pour aller plus loin et télécharger gratuitement en haute définition l’affiche de la Semaine de prière pour l’unité des chrétiens 2023, ainsi que l’essentiel des documents sur le sujet, rendez-vous sur notre site : semainedepriere.unitedeschretiens.fr

SEMAINE DE PRIÈRE POUR L’UNITÉ DES CHRÉTIENS 2023¹

«Apprenez à faire le bien, recherchez la justice»

Ésaïe 1, 17

Introduction

Ésaïe vécut et prophétisa en Juda au cours du VIII^e siècle av. J.-C. et fut un contemporain d’Amos, de Michée et d’Osée. Cette période de grande expansion économique et de stabilité politique pour Israël et la tribu de Juda, due à la faiblesse des «superpuissances» de l’époque, l’Égypte et l’Assyrie, touchait à sa fin. Toutefois, c’était aussi une époque où l’injustice, l’iniquité et les inégalités étaient fort répandues dans les deux royaumes.

En ce temps-là, la religion prospérait également en tant qu’expression rituelle et formelle de la croyance en Dieu, concentrée sur les offrandes et les sacrifices au Temple. Elle était présidée par les prêtres, qui bénéficiaient également des largesses des riches et des puissants. En raison de la proximité physique et des relations existant entre le palais royal et le Temple, le pouvoir et l’influence étaient presque entièrement entre les mains du roi et des prêtres, dont aucun, pendant une grande partie de cette période historique, ne prenait la défense des victimes de l’oppression et des injustices. À cette époque – et du reste, comme cela fut fréquent tout au long des siècles, les riches et ceux qui faisaient de nombreuses offrandes étaient considérés comme bons et bénis de Dieu, tandis que les pauvres qui ne pouvaient offrir de sacrifices étaient tenus pour mauvais et maudits de Dieu. Les indignes étaient souvent dénigrés pour leur incapacité matérielle à participer pleinement au culte du Temple. [...]

Apprendre à faire le bien

Dans le passage de l’Écriture choisi pour la Semaine de prière pour l’unité des chrétiens 2023, le prophète Ésaïe nous montre comment guérir ces maux. Apprendre à faire le bien exige de décider de s’engager dans une réflexion sur soi. La Semaine de prière est le moment idéal pour que les chrétiens reconnaissent que les divisions entre nos Églises et nos confessions ne peuvent être séparées des divisions au sein de la famille humaine tout entière. Prier ensemble pour l’unité des chrétiens nous permet de réfléchir à ce qui nous unit et de nous engager à lutter contre l’oppression et la division au sein de l’humanité. Le prophète Michée rappelle que Dieu nous a dit ce qui est bon et ce qu’il exige de nous : “Rien d’autre que respecter le droit, aimer la fidélité et [s]’appliquer à marcher avec [s]on Dieu” (Michée 6, 8). Se comporter avec justice signifie que nous respectons toutes les personnes. La justice exige d’agir de manière véritablement équitable afin de remédier aux préjugés du passé fondés sur la «race», le genre, la religion et le statut socio-économique. [...]

Rechercher la justice

Ésaïe conseille aux habitants de Juda de rechercher la justice (v. 17), ce qui équivaut à reconnaître l’existence de l’injustice et de l’oppression dans leur société. Il implore le peuple de Juda de renverser ce statu quo. Rechercher la justice nous oblige à faire face à ceux qui font du mal aux autres.

Ce n'est pas une tâche facile, elle peut parfois mener à des conflits, mais Jésus nous assure que défendre la justice face à l'oppression conduit au Royaume des cieux. « Heureux ceux qui sont persécutés pour la justice : le Royaume des cieux est à eux » (Mt 5, 10). Dans de nombreuses régions du monde, les Églises doivent reconnaître qu'elles se sont conformées aux normes sociétales et ont gardé le silence ou ont été activement complices de l'injustice raciale. Les préjugés raciaux ont été l'une des causes de la division des chrétiens qui a déchiré le Corps du Christ. Des idéologies toxiques, telles que la suprématie blanche et la doctrine de la découverte², ont causé beaucoup de tort, en particulier en Amérique du Nord et dans les pays du monde entier colonisés au cours des siècles par les puissances européennes blanches. En tant que chrétiens, nous devons être prêts à bouleverser les structures sources d'oppression et à plaider pour la justice. L'année au cours de laquelle le groupe de rédaction du Minnesota a préparé les textes pour la Semaine de prière pour l'unité des chrétiens a été marquée par le mal et la dévastation de l'oppression sous les formes les plus diverses dans le monde entier. Cette souffrance a été considérablement amplifiée dans de nombreuses régions, notamment dans le Sud du monde, par la pandémie de COVID-19, où la simple subsistance était presque impossible pour beaucoup, et où une aide concrète était presque totalement absente. L'auteur de l'Écclésiaste semblait parler de la situation actuelle : « Je vois toutes les oppressions qui se pratiquent sous le soleil. Regardez les pleurs des opprimés : ils n'ont pas de consolateur ; la force est du côté des oppresseurs : ils n'ont pas de consolateur » (Qo 4, 1). [...]

Secourir les opprimés

La Bible nous enseigne que nous ne pouvons séparer notre relation avec le Christ de notre attitude envers l'ensemble du peuple de Dieu, en particulier envers ceux qui sont considérés comme « les plus petits » (Mt 25, 40). Notre engagement les uns envers les autres exige que nous nous impliquions dans la *mishpat*, mot hébreu qui signifie 'justice réparatrice', en défendant ceux dont la voix n'a pas été entendue, en démantelant les structures qui créent et entretiennent l'injustice, et en en construisant de nouvelles promouvant et garantissant que chacun reçoive un traitement équitable et ait accès aux droits qui lui sont dus. Ce travail doit s'étendre, au-delà de nos amis, de notre famille et de nos communautés, à l'ensemble de l'humanité. Les chrétiens sont appelés à aller en mission vers les autres et à écouter les cris de tous ceux qui souffrent, afin de mieux comprendre leurs souffrances et leurs traumatismes et d'y trouver une réponse. Le Révérend dr Martin Luther King Jr a souvent rappelé qu'« une émeute est le langage de ceux qui ne sont pas entendus ». Lorsque des protestations et des troubles ont lieu dans la population, c'est souvent parce que les voix des révoltés ne sont pas entendues. Si les Églises élèvent leurs voix avec celles des opprimés, leur cri de justice et de libération sera amplifié. Nous servons et aimons Dieu et notre prochain en nous servant et en nous aimant les uns les autres dans l'unité.

Faire droit à l'orphelin, prendre la défense de la veuve

Aux côtés des étrangers, la Bible hébraïque réserve une place particulière aux veuves et aux orphelins qui comptent parmi les membres les plus vulnérables de la société. À l'époque d'Ésaïe où Juda traversait une période de grand succès économique, les orphelins et les veuves se trouvaient dans une situation désespérée, privés de protection et du droit de posséder des terres, et donc de la capacité de subvenir à leurs besoins. Le prophète appelle la communauté, alors qu'elle se réjouit de sa prospérité, à ne pas manquer de défendre et de nourrir les plus pauvres et les plus faibles d'entre eux. Cet appel prophétique résonne encore à notre époque, alors que nous nous demandons : qui sont les personnes les plus vulnérables de notre société? Quelles sont les voix qui ne sont pas entendues dans nos communautés? Qui n'est pas représenté autour de la table? Pourquoi? Quelles Églises et Communautés sont absentes de nos dialogues, de notre action commune et de notre prière pour l'unité des chrétiens? Alors que nous prions ensemble au cours de cette Semaine de prière pour l'unité des chrétiens, comment sommes-nous prêts à agir en ce qui concerne ces voix absentes?

Conclusion

Ésaïe exhorte le peuple de Dieu de son temps à apprendre à faire ensemble le bien, à rechercher ensemble la justice, à secourir ensemble les opprimés, à faire droit à l'orphelin et à prendre la défense de la veuve ensemble. Le défi lancé par le prophète nous concerne également aujourd'hui. Comment pouvons-nous vivre notre unité en tant que chrétiens afin d'apporter une réponse aux maux et injustices de notre temps? Comment pouvons-nous engager le dialogue, accroître la sensibilisation, la compréhension et notre intuition par rapport aux expériences vécues par les uns et les autres? Ces prières et ces rencontres du cœur ont le pouvoir de nous transformer – individuellement et collectivement. Soyons ouverts à la présence de Dieu dans toutes nos rencontres, alors que nous cherchons à nous transformer, à démanteler les structures sources d'oppression et à guérir les péchés du racisme. Ensemble, engageons-nous dans la lutte pour la justice dans notre société. Nous appartenons tous au Christ. ■

¹ Vous trouverez l'intégralité de la présente introduction, la célébration œcuménique, ainsi que les autres documents publiés conjointement par le Conseil pontifical pour la promotion de l'unité des chrétiens et le Conseil œcuménique des Églises, par les soins de sa Commission de Foi et constitution sur notre site : semainedepriere.unitedeschretiens.fr.

² La doctrine de la découverte, issue d'une bulle papale émise par le pape Alexandre VI (4 mai 1493), s'est répandue dans le monde entier et a profité aux Églises de différentes manières vis-à-vis des descendants des peuples indigènes et des esclaves. Elle justifiait la saisie des terres des peuples indigènes du fait que les puissances colonisatrices avaient « découvert » ces terres.



Dimanche 22 janvier

RChanter un chant du Seigneur en terre étrangère

LECTURES

Ps 137,1-4 Là, nos conquérants nous ont demandé des chansons, et nos ravisseurs des airs joyeux : «Chantez-nous quelque chant de Sion»
Lc 23,27-31 Filles de Jérusalem, ne pleurez pas sur moi, mais pleurez sur vous-mêmes et sur vos enfants

DÉFI

Comment évoquons-nous les histoires d'ancêtres et de saints qui ont vécu parmi nous et ont élevé vers Dieu des chants remplis de foi et d'espérance, rendant grâce pour la libération de la captivité?

PRIÈRE

Dieu des opprimés, ouvre nos yeux sur le mal qui continue d'être infligé à nos sœurs et frères en Christ. Que ton Esprit nous donne le courage de chanter à l'unisson et d'élever nos voix avec ceux dont la souffrance n'est pas entendue. Nous te prions au nom de ton Fils Jésus. Amen.

Lundi 23 janvier

Chaque fois que vous l'avez fait à l'un de ces plus petits... c'est à moi que vous l'avez fait

LECTURES

Ez 34,15-20 La bête perdue, je la chercherai ; celle qui se sera écartée, je la ferai revenir ; celle qui aura une patte cassée, je lui ferai un bandage ; la malade, je la fortifierai

Mt 25,31-40 En vérité, je vous le déclare, chaque fois que vous l'avez fait à l'un de ces plus petits, qui sont mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait!

DÉFI

Dans quelle mesure les «plus petits» sont-ils invisibles pour vous ou votre Église? Comment nos Églises peuvent-elles travailler ensemble pour prendre soin des «plus petits» et les servir?

PRIÈRE

Dieu d'amour, Nous te rendons grâce pour la sollicitude et l'amour sans fin que tu nous offres. Aide-nous à chanter des chants de rédemption. Ouvre grand nos cœurs, afin que nous puissions recevoir ton amour et offrir à notre tour ta compassion à l'ensemble de la famille humaine. Nous te prions au nom de Jésus. Amen.

Mardi 24 janvier

Ce qui est aujourd'hui ne doit pas obligatoirement le rester

LECTURES

Jb 5,11-16 Il y eut pour le faible une espérance, et l'infamie s'est trouvée muselée
Lc 1,46-55 Il a jeté les puissants à bas de leurs trônes et il a élevé les humbles

DÉFI

Comment pouvons-nous nous rassembler en Christ dans l'espérance et la foi que Dieu «musellera l'infamie»?

PRIÈRE

Dieu de l'espérance, aide-nous à nous souvenir que tu es près de nous quand nous souffrons. Aide-nous à incarner l'espérance les uns pour les autres quand le désespoir s'installe à nouveau dans notre cœur. Accorde-nous le don d'être ancrés dans ton Esprit d'amour quand ensemble nous œuvrons pour éradiquer toutes les formes d'oppression et d'injustice. Donne-nous le courage d'aimer ce que tu aimes, qui tu aimes et comme tu aimes, et d'exprimer cet amour à travers nos actes. Par le Christ notre Seigneur. Amen.

Mercredi 25 janvier

La justice qui rétablit la communion

LECTURES

Ps 82,1-4 Soyez des juges pour le faible et l'orphelin, rendez justice au malheureux et à l'indigent
Lc 18,1-8 Et Dieu ne ferait pas justice à ses élus qui crient vers lui jour et nuit?

DÉFI

En tant que peuple de Dieu, comment nos Églises sont-elles appelées à s'engager en faveur d'une justice qui nous unisse dans nos actions pour aimer et servir l'ensemble de la famille de Dieu?

PRIÈRE

Seigneur Dieu, toi qui es Créateur et Sauveur de toutes choses, apprends-nous à regarder en nous pour nous enraciner dans ton Esprit d'amour, afin que nous puissions nous ouvrir aux autres avec sagesse et courage en choisissant toujours la voie de l'amour et de la justice. Nous t'en prions au nom de ton Fils, Jésus-Christ, dans l'unité du Saint-Esprit. Amen

Semaine de prière pour l'unité des chrétiens

APPRENEZ À FAIRE LE BIEN, RECHERCHEZ LA JUSTICE

Réflexions bibliques et prières pour les huit jours

Mercredi 18 janvier

Apprendre à faire ce qui est juste**LECTURES**

És 1,12-18 Apprenez à faire le bien, recherchez la justice, mettez au pas l'exacteur, faites droit à l'orphelin, prenez la défense de la veuve
Lc 10,25-36 Il dit à Jésus : « Et qui est mon prochain ? »

DÉFI

Qui sont les personnes marginalisées ou opprimées dans votre société? Comment les Églises pourraient-elles marcher avec ces frères et sœurs, répondre à leurs besoins et parler en leur nom?

PRIÈRE

Seigneur, tu as appelé ton peuple de l'esclavage à la liberté, donne-nous la force et le courage de chercher ceux qui ont besoin de justice. Fais que nous voyions ce besoin et sachions offrir notre aide, et par ton Esprit Saint, rassemble-nous dans l'unique troupeau de Jésus-Christ, notre berger. Amen.

Jeudi 19 janvier

Quand la justice est faite...**LECTURES**

Pr 21,13-15 L'exercice du droit est une joie pour le juste, mais c'est une calamité pour le malfaiteur
Mt 23,23-25 La justice, la miséricorde et la fidélité ; c'est ceci qu'il fallait faire

DÉFI

Comment les communautés locales peuvent-elles se soutenir mutuellement pour résister à l'opposition que peut susciter la justice?

PRIÈRE

Dieu, tu es la source de notre sagesse. Accorde-nous la sagesse et le courage de faire (la) justice, de réagir face à ce qui ne va pas dans le monde et d'agir pour le rendre juste. Accorde-nous la sagesse et le courage de grandir dans l'unité de ton Fils, Jésus-Christ, qui, avec toi et le Saint-Esprit, règne pour les siècles des siècles. Amen.

Vendredi 20 janvier

Faites la justice, aimez la miséricorde, marchez humblement**LECTURES**

Mi 6,6-8 Ce que le Seigneur exige de toi : rien d'autre que respecter le droit, aimer la fidélité et t'appliquer à marcher avec ton Dieu
Mc 10,17-31 Bon Maître, que dois-je faire pour recevoir la vie éternelle en partage?

DÉFI

Comment nos Églises peuvent-elles mieux répondre aux besoins de nos frères les plus vulnérables? Comment pouvons-nous honorer chaque voix dans nos communautés?

PRIÈRE

Père aimant et miséricordieux, élargis notre regard afin que nous puissions voir la mission que nous partageons avec tous nos frères et sœurs chrétiens, qui est de montrer la justice et la bonté de ton Royaume. Aide-nous à accueillir notre prochain comme ton Fils nous a accueillis. Aide-nous à être plus généreux en témoignant de la grâce que tu nous donnes. Par le Christ notre Seigneur. Amen.

Samedi 21 janvier

Regardez les pleurs des opprimés**LECTURES**

Ec 4,1-5 D'autre part, je vois toutes les oppressions qui se pratiquent sous le soleil. Regardez les pleurs des opprimés : ils n'ont pas de consolateur ; la force est du côté des oppresseurs : ils n'ont pas de consolateur
Mt 5,1-8 Heureux ceux qui pleurent : ils seront consolés

DÉFI

Vous êtes-vous engagé au sein de groupes chrétiens luttant contre l'oppression dans votre quartier? Comment les Églises de votre ville peuvent-elles s'unir pour mieux manifester leur solidarité avec ceux qui souffrent de l'oppression?

PRIÈRE

Dieu de justice et de miséricorde, fais tomber les écailles de nos yeux pour que nous puissions vraiment voir l'oppression qui nous entoure. Nous prions au nom de Jésus qui a vu les foules et a eu pitié d'elles. Amen.

Chaque année, fin janvier, a lieu la Semaine de prière pour l'unité des chrétiens. Elle est préparée pour 2023 par le Conseil des Églises du Minnesota (États-Unis) sur le thème « Apprenez à faire le bien, recherchez la justice » (Ésaïe 1, 17).

Ce feuillet propose des lectures, des défis et des prières pour chaque jour, du 18 au 25 janvier 2023.

Les textes ont été élaborés à partir des documents officiels de la Semaine de prière pour l'unité des chrétiens 2023 proposés par le Conseil pontifical et le Conseil œcuménique des Églises.

Avec ce feuillet œcuménique pliable en 5, chacun peut s'associer à la prière pour l'unité des chrétiens.

Plus de ressources disponibles sur : semainedepriere.unitedeschretiens.fr

Quand les cieux appellent ultimement à la justice terrestre

Un regard sur Isaïe 1,10-20

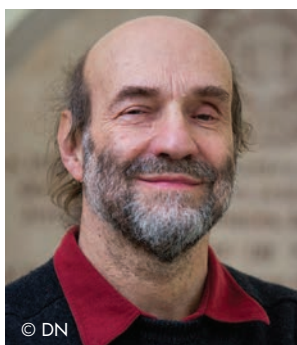
Dany Nocquet explore le décalage entre une pratique religieuse superficielle et la justice sociale, tout en dévoilant l'encouragement divin à dépasser la faiblesse humaine.

Par Dany NOCQUET

Le passage retenu pour la Semaine de prière pour l'unité des chrétiens appartient au premier chapitre d'Isaïe. En le mettant à cette place, les compositeurs du livre d'Isaïe ont voulu ouvrir l'immense œuvre isaïenne par un texte étonnant avec un message fort. Ce message met en scène la contradiction dans l'ancien Israël entre la vie religieuse superficielle, seconde, et la nécessité, première et vitale, de rechercher le droit et la justice dans la vie sociale auprès des plus faibles. Ainsi ce passage partage au moins trois intentions autour du v. 17 : « Apprenez à faire le bien, recherchez le droit... ».

Une vérité prophétique à réaffirmer (Is 1,17)

Is 1,10-20 appartient à l'ensemble Is 1,2-2,5 qui use de la forme littéraire du procès prophétique (appel à témoin, accusation, réquisitoire, sentences finales) largement connue dans d'autres livres prophétiques, par exemple en Os 2. Ainsi, Is 1,10-20 contient des paroles d'accusation et un appel à la conversion ; ces versets constituent un développement tardif puisqu'ils présupposent la



DANY NOCQUET
est professeur d'Ancien Testament, ancien doyen de l'Institut protestant de théologie (Faculté de Montpellier).

Genèse en comparant Juda au peuple de Sodome et Gomorrhe, et en raison d'un parallèle fort avec Is 66,1-6 (3^{ème} Is.) où se trouve également une critique du culte et de la vie sociale auxquels Dieu ne prend pas plaisir.

En ouvrant de cette façon le livre, Is 1,10-20 éclaire une préoccupation majeure de l'œuvre qui culmine en Is 58,1-7 : « Le jeûne tel que je l'aime, le voici, vous le savez bien : c'est libérer ceux qui sont injustement enchaînés... » (v.6). Ainsi, les compositeurs du livre d'Isaïe se situent délibérément dans la continuité d'une vieille tradition prophétique avec Élie, Amos, Osée et Michée. Une tradition selon laquelle une vie politique génératrice de persécutions, d'injustices et de malheurs de la part de la monarchie est le signe d'une relation pervertie avec Dieu. C'est pourquoi au v. 17, le lecteur retrouve des catégories sociales emblématiques comme l'orphelin et la veuve : ces situations avec celle de l'étranger, synonymes de dénuement et fragilité dans l'Antiquité, sont le sujet d'avertissement prophétique comme en Jérémie (Jr 7,7 ; 22,3...). Ce sont ces catégories sur lesquelles se vérifient ou non la réalisation de la justice sur terre attendue de

@ Vous pouvez trouver la traduction du passage biblique de l'auteur sur notre site : unitedeschretiens.fr/revue-unite-des-chretiens.

la part du Seigneur auprès de ceux qui gouvernent. Les verbes hébreux d'Is 1,17 pour l'activité de gouvernance et de jugement sont fortement connotés des notions d'équité et de justice, et disent le désir premier de justice de la part de Dieu en Israël. Dans le passage d'Is 1, cet appel à la justice clôture une critique redoutable du culte judéen, illustrant une forme d'axiome, qui demeure actuel, selon lequel il ne peut y avoir de relation authentique et durable au divin sans l'engagement nécessaire pour l'épanouissement de la justice sur terre.

La relativisation de la vie religieuse (Is 1,10-16)

Selon Is 1,10-16, les auteurs mettent en scène une autocritique de leur propre tradition, en l'occurrence la pratique du culte en Juda aux époques préexilique et postexilique¹, à la fin du VII^e siècle jusqu'au V^e siècle av. J.C. Ces auteurs le font au nom même du prophète Isaïe impliqué lui-même dans la vie culturelle et politique à la fin du VIII^e siècle av. J.C. Une telle distanciation d'avec les institutions du temple est encore attestée à plusieurs reprises comme en Jérémie (Jr 7) : l'Ancien Testament laisse se manifester de bien des manières un esprit critique et indépendant à l'égard des institutions royales de l'ancien Israël. Ainsi, avec une connaissance très précise de la pratique culturelle de ses holocaustes et offrandes d'encens, et du calendrier de ses sabbats, et ses fêtes, Is 1,10-16 questionne l'ensemble de la vie religieuse de l'ancien royaume de Juda. Il le fait de manière impressionnante et radicale, en montrant combien le Seigneur est « fatigué », combien « Il ne prend plus plaisir » aux services cultuels, combien il est absent et « n'écoute plus » la prière judéenne. D'autres passages expriment la « fatigue » divine, son absence de plaisir au culte israélite (Ps 40,3 ; Jr 6,11 ; 15,6). L'argument central de la désaffection divine pour la vie religieuse de son peuple, est que la pratique croyante seule ne peut dire la relation à Dieu, surtout lorsqu'elle n'est pas le reflet, ou la traduction du respect des plus faibles et du rayonnement de la justice auprès de celles et ceux qui en ont un besoin urgent et vital pour exister.

En tant que lecteur des Écritures, il est bon de se laisser confronter et inspirer par de tels propos. En effet, cela permet de « relativiser » nos propres traditions religieuses et pratiques culturelles que nous sommes

souvent enclins à justifier et à rehausser. La relativisation de la pratique religieuse permet de saisir que l'ultime et la vérité dans la relation à Dieu sont toujours au-delà des multiples formes de la vie croyante. Relativiser ses appartenances est dès lors une belle légitimation pour la rencontre de l'autre et la pratique œcuménique afin d'être ensemble mieux à l'écoute de l'appel divin à la justice terrestre, et à la parole des Écritures, fondement de l'unité chrétienne. Ce combat pour la justice est donc ce qui fonde et donne sens en premier à toute vie d'Église et aux rencontres œcuméniques, afin de participer à la transformation du monde, à la venue du Royaume et à la construction au bonheur comme le déploie l'Évangile de Matthieu : « Heureux ceux qui ont faim et soif d'un monde juste, car ils seront comblés ! (Mt 5,6).

Le dépassement divin de la faiblesse humaine (Is 1,18-20)

Dans la fin du passage, Is 1,18-20, le manquement à la justice et au droit est un péché devant Dieu : un péché qui a la couleur du sang et est qualifié d'écarlate ou de pourpre. Une manière d'indiquer la profondeur du péché en Juda marqué par la violence et son aspect indélébile. En effet, dans l'Antiquité, la couleur « écarlate ou pourpre » était considérée comme inamovible, incrustée à tout jamais. Or, la finale du passage assure que malgré la lourdeur, la profondeur de ce péché, il est néanmoins dépassable, lavable selon Dieu pour devenir « comme neige » par la bonne volonté et l'écoute de la parole divine. Dès lors, une promesse de bonheur se réalise dans la vie paisible du pays retrouvé. Tout en critiquant la pratique culturelle et sociale de Juda, le passage met néanmoins en scène l'attente, la foi et l'espérance divine pour une transformation possible du monde, un dépassement humain, une conversion accessible au service premier de l'équité et de la justice pour les plus démunis. Puisse la pratique œcuménique et ses engagements éthiques être toujours plus le reflet de cet encouragement divin ! ■

¹ Ces périodes encadrent la destruction de Juda et Jérusalem de 587 av. J.C., qui mena à la déportation en Babylonie d'une partie de la population judéenne.

« Il n'y a plus d'aidants et d'aidés mais des amis »

Considérer l'autre comme un ami et non plus comme un nécessiteux est un chemin spirituel exigeant auquel nous introduit Michel Roy.

Par Michel Roy, secrétaire général de Justice et Paix France

S' il est un champ de coopération œcuménique naturel, c'est bien celui de l'engagement pour la justice, la paix, la solidarité avec ceux qui souffrent. C'est Dieu qui nous envoie, et le témoignage que nous donnons par notre engagement est d'abord celui de Son amour et de Son désir de voir tout être aimé, respecté et promu, pour qu'il puisse s'épanouir pleinement dans son humanité. Ne sommes-nous pas toutes et tous créés à Son image ?

Cette proximité avec les plus pauvres s'est souvent traduite par des aides matérielles, des dons. Mais ces formes d'assistance satisfont plus ceux qui donnent que ceux qui reçoivent. Elles ne vont souvent pas au-delà d'une relation superficielle qui ne peut pas être transformatrice. Redonner de l'espoir, cela suppose un cheminement dans lequel l'autre est considéré comme son égal, comme capable de prendre sa vie en main, comme un frère ou une sœur. Cela passe par l'écoute de l'autre, de ses difficultés, de ses limites et par la compréhension de ce qui l'a amené là. Une démarche collective est souvent nécessaire pour accompagner mutuellement un processus de réhumanisation qui bénéficie à tous. Il n'y a plus d'aidants et d'aidés mais des amis qui cheminent vers leur épanouissement. Beaucoup de nos organisations chrétiennes l'ont compris et cherchent à temps et à contre-temps à promouvoir ainsi un véritable développement des personnes, de leurs familles et de leurs communautés.



Cet engagement n'est pas pour autant spontané. Nous sommes imbriqués dans nos structures ecclésiales et associatives, dans nos habitudes de côtoiement plutôt que d'interaction. N'est-il pas temps de s'arrêter, de regarder ensemble les réalités que nous vivons, de réfléchir à comment nous pouvons nous engager ensemble ? Après tout, ce sont les pauvres qui nous appellent, et pas tant nous qui décidons à priori de faire quelque chose pour eux. Si nous en sommes encore à l'idée de faire pour, alors nous n'allons pas loin dans notre témoignage. Laissons-les nous interpeller et voyons comment leur répondre ensemble pour que notre réponse qui est présence et amitié soit aussi lumière, sans prosélytisme, d'un Dieu qui aime et refuse que l'être humain soit dégradé, rejeté, mis au rebut.

À Justice et Paix, commission qui rassemble des chrétiens engagés, catholiques, protestants et orthodoxes, la place des sans-voix, des exclus éclaire les travaux menés. Ainsi, notre observatoire de la transition écologique a développé un processus d'association de groupements à la réflexion sur la marginalisation qui a abouti à une première publication *De l'éthos du déchet à la culture du soin* (disponible sur : justice-paix.ccf.fr).

Le Temps pour la création, du 1^{er} septembre au 4 octobre chaque année, offre des opportunités d'entendre « les cris de la terre et les cris des pauvres ». Nous sommes tous invités à nous engager davantage dans la création d'une société juste et fraternelle et qui protège la Création. ■

Passer de « *La Torah* » à « *Ma Torah* »

Rabbin Etienne Kerber pose un regard personnel sur l'appropriation des Écritures.

Par Étienne KERBER

On dit de la révélation au Mont Sināï que chaque personne présente l'a reçue de façon personnalisée. Dans cet esprit, une expression s'entend parfois dans la tradition juive. On entend parler de « *La Torah* » de tel ou tel rabbin ou sage. Ceci témoigne que l'enseignant en question a développé une intimité telle avec le texte qu'il ou elle enseigne « *sa* » propre Torah. Cependant, cette quête n'est pas réservée aux grands sages, au contraire, chacun est appelé à en faire de même.

De mon côté, afin d'arriver à bâtir « *Ma Torah* » et avant même de rentrer à la *yeshiva* à Londres (le séminaire rabbinique), je cherchais à ce que ma lecture soit la plus juste possible... Pour ce faire, je passais des heures entières avec ses personnages. Je posais mon oreille sur le livre et essayais d'être au plus près des cœurs des patriarches. Leurs peurs, leurs inquiétudes, leurs espoirs, leur vie consciente et inconsciente...

Plus jeune, la vie et ses difficultés m'avaient quelque peu effrayé, mais plus j'étudiais ses personnages, et plus la Torah m'aidait à trouver ma place dans ce monde. Bien entendu, j'étais conscient qu'Abraham, Isaac, Jacob et Joseph n'étaient pas les seuls à exister au sein du récit biblique mais j'avais l'intime conviction que les rédacteurs de la Torah – inspirés par l'Éternel – avaient glissé les plus importants enseignements de la Genèse dans la vie des patriarches.

Puis, les années ont passé, et alors que je pensais avoir édifié de solides bases pour



ÉTIENNE KERBER est rabbin au sein de la Communauté juive libérale du rabbin Pauline Bebe. Il signe chez Actes Sud l'essai *Chercher l'étincelle* sur les enseignements du Baal Shem Tov, le fondateur du hassidisme.

« *ma Torah* », je suis tombé en cours sur un article écrit par une américaine de religion catholique à propos du livre de Ruth.

Plus précisément, cette lectrice de la Bible était d'origine sud-américaine et vivait aux États-Unis. Dans cet article, elle expliquait que sa foi avait été marquée par la découverte d'un personnage auquel (sauf erreur de ma part) toutes traditions confondues, on prête peu attention : Orpah, la belle-sœur de Ruth.

Dans son étude, en faisant attention à la différence ethnique entre Naomi et les Moabites Ruth et Orpah, qui malgré leur même origine n'ont pas fait le même choix, elle avait trouvé un immense réconfort. La profondeur que cela impliquait lui parlait à elle, hispanique vivant aux États-Unis. Avoir découvert que la Bible prenait en considération une minorité comme les Moabites lui a permis de se retrouver dans le texte et de s'attacher à l'Écriture comme jamais. En découvrant son témoignage, ma vision des choses a été chamboulée.

En effet, on peut passer des heures à construire *sa* Torah, et étudier la Torah des autres... Mais comment est-ce que la Torah est perçue par l'Autre ? Et surtout, alors que nous passons souvent des heures à décortiquer les (mêmes) personnages de la Bible, combien de temps passons-nous à leur faire justice en allant à la recherche de leurs différences ? Nous autorisons-nous à les voir non pas comme nous aimerions qu'ils et elles soient mais comme ils sont vraiment, en d'autres mots parfois vulnérables, parfois



▲ **Les délégués à l'assemblée du COE échantent au sujet des priorités pour les Églises et leurs engagements dans le monde.**

marginalisés? Il semblerait que plus nous sommes prêts à accepter d'aller à la rencontre des personnages bibliques, plus nous avons la chance qu'ils résonnent chez des personnes qui se trouvent dans ces mêmes situations difficiles, précaires et fragiles. Car l'exemple que je viens de citer n'est qu'un parmi tant d'autres.

En ouvrant les portes de notre sensibilité au texte, cela peut créer une immense différence dans sa compréhension. De manière plus générale, cela m'est arrivé au séminaire en découvrant à quel point la Torah regorge de féminité. Malgré mon «obsession» pour les patriarches, ayant grandi dans le milieu libéral, j'étais déjà sensibilisé à l'importance primordiale de Sarah, Rebecca, Rachel et Léa. Cependant, une fois arrivé en Angleterre, j'ai découvert une littérature où d'illustres femmes (et des hommes!), rabbins, chercheurs, bibliotes passionnés avaient passé des années entières à sonder et interpréter ces personnages féminins. En lisant ces ouvrages, j'ai découvert un monde où la Bible est source d'un pouvoir féminin absolument colossal et une profonde source d'inspiration pour des cercles de lecture féministes.

Les découvrir m'a permis de me rapprocher plus près non pas seulement de *Ma Torah*, mais de *La Torah* et de toute sa complexité.

En hébreu, dans ce fameux verset du livre d'Isaïe «apprenez à faire le bien, recherchez la justice» (Is. 1, 17), la Justice se dit «Mishpat», et sa racine hébraïque évoque le jugement. Cependant, dans un autre verset connu, comme Deutéronome 16, 20 «La justice tu poursuivras», c'est le mot «Tzedek» qui est utilisé, et celui-ci exprime l'idée de droiture. Cette différence sémantique semble nous enseigner que la justice n'est pas seulement extérieure, mais elle est aussi intérieure. Plus nous ouvrons nos cœurs à une interprétation des textes qui rend justice à chacun des aspects de la Bible, et plus le Royaume de l'Éternel peut s'y installer. ■

« Il n'y a pas d'étrangers sur cette terre »

Ce leitmotiv est porté par l'association la Cimade, qui se bat pour défendre les droits des personnes réfugiées.

Par Henry MASSON, président de la Cimade

La Cimade, « Comité Inter-Mouvements Auprès Des Evacués » a été créée en 1939, à l'initiative de mouvements de jeunesse protestants, pour venir en aide aux personnes déplacées, internées ou menacées pendant la dernière guerre. Elle était ainsi présente dans plusieurs des camps qui accueilleraient dans le sud de la France des opposants au régime de Vichy ou des juifs.

Comme l'indiquent ses statuts, elle « a pour but de manifester une solidarité active avec les personnes opprimées et exploitées. Elle défend la dignité et les droits des personnes réfugiées et migrantes, quelles que soient leurs origines, leurs opinions politiques ou leurs convictions ». Elle a choisi aujourd'hui et cela depuis plusieurs décennies de concentrer son action sur l'accompagnement des personnes étrangères en France.

Elle est présente aujourd'hui sur l'ensemble du territoire, en métropole comme en outre-mer. Regroupant environ 3000 bénévoles et 150 salariés, elle reçoit dans une centaine de permanences les personnes étrangères demandeuses d'asile ou qui souhaitent régulariser leur séjour. Elle est aussi active dans plusieurs prisons comme dans huit des centres de rétention accueillant les personnes étrangères obligées de quitter notre territoire.

Mais la mission de la Cimade ne s'arrête pas là. Par un plaidoyer auprès des parlementaires, du personnel politique et des administrations nationale ou locales, elle cherche aussi, seule ou avec d'autres associations, à faire évoluer une réglementation de plus en



▲ Permanence juridique, assurée par la Cimade à Marseille, juin 2022.

plus contraignante, rigoureuse, qui rend de plus en plus difficile voire impossible l'accès et l'accueil de personnes migrantes dans notre pays. On ne peut oublier qu'on ne quitte pas son pays de gaieté de cœur mais parce qu'on y est souvent obligé par la guerre,

à cause de ses opinions ou parce qu'on ne trouve plus de travail et de quoi manger ou nourrir sa propre famille. Mais le plaidoyer auprès du personnel politique ne suffit pas. C'est à un vrai changement des opinions publiques que la Cimade souhaite employer son action dans un contexte certes difficile, comme l'ont montré les récentes campagnes présidentielles et législatives. Et cela au travers d'actions multiples de sensibilisation de la population.

« Il n'y a pas d'étrangers sur cette terre », tel est l'un des slogans de la Cimade. Cela veut dire tout simplement que la Terre et ses richesses n'appartiennent pas à quelques-uns mais à toutes et tous. Rien ne sert de se barricader derrière des murs, derrière des grillages qui ne protègent de rien mais entraînent plusieurs milliers de morts chaque année. Mieux vaut imaginer tous ensemble le juste et fraternel accueil de personnes en souffrance. ■

Pour la paix et la justice en Israël et Palestine

Appelées par la voix des sans-voix, près de 2000 personnes ont répondu présentes. Explications.

Par pasteur Anne-Laure DANET, responsable du Service des relations avec les Églises chrétiennes de la Fédération protestante de France

Le Conseil œcuménique des Églises [COE] est très impliqué depuis de nombreuses années et préoccupé par la situation en Israël et Palestine. Il œuvre à travers des plaidoyers, notamment en réitérant son appel constant à la fin de l'occupation, à l'égalité des droits humains pour tous ou en invitant les Églises du monde entier à participer à « la semaine mondiale pour la paix en Palestine et en Israël », etc.

Il a aussi lancé un programme œcuménique d'accompagnement en Palestine et en Israël [EAPPI] en réponse à une demande des Églises locales chrétiennes qui souhaitaient une présence internationale face aux violations grandissantes des droits humains.

Le programme est lancé depuis 2002 et consiste à envoyer des accompagnateurs et accompagnatrices œcuméniques bénévoles pour, comme le formule le COE : « exprimer la solidarité avec les victimes des violations des droits de la personne et du droit humanitaire, de les protéger, de divulguer ces violations et d'intervenir pour qu'elles cessent ».

25 à 30 accompagnateurs et accompagnatrices œuvrent tout au long de l'année sur place et sont originaires de plus de 21 pays de tous les continents. Près de 2000 personnes ont déjà participé à ce programme, depuis son lancement. L'accompagnateur s'engage pour 3 mois et doit avoir de bonnes notions d'anglais ! Une équipe permanente à Jérusalem accueille et soutient les accompagnateurs dans leur travail en partenariat



© Albin Hillert / WCC

▲ Bethléem, 1^{er} mars 2020 : un participant au programme d'accompagnement œcuménique du COE en Palestine et en Israël surveille l'entrée au point de contrôle 300, où passent, tous les matins, des dizaines de milliers de Palestiniens, la plupart travaillant dans la construction et l'entretien, pour aller de Bethléem à Jérusalem.

avec une équipe locale émanant des Églises locales. Ainsi l'accompagnateur n'est pas seul, une équipe référente est toujours présente et l'accompagnateur travaille toujours en binôme.

Le programme est fondé sur « une impartialité de principe » et précise : « qu'il ne prend pas parti dans le conflit et ne fait aucune discrimination envers qui que ce soit, mais il n'est pas neutre quant aux droits de la personne et au respect du droit international humanitaire ».

Concrètement, l'accompagnateur assure par exemple une présence aux check-points. Humiliations et vexations sont très fréquentes pour des palestiniens qui veulent passer de Palestine en Israël pour aller travailler. Ils renouvellent la démarche chaque jour matin et soir, avec des heures d'attente en plein soleil alors que des non-palestiniens passent en quelques minutes. La présence des accompagnateurs facilite ce passage, notamment pour les enfants qui vont à l'école.

Ces trois mois sont, pour les accompagnateurs, forts et denses. Ils n'en repartent pas comme ils sont arrivés mais nourris de tout ce qu'ils ont vu, de tout ce qui les a peut-être révoltés, désespérés mais surtout enrichis de toutes ces personnes avec qui il ont pu échanger, prier et contribuer à leur mesure à œuvrer pour la paix et la justice.

En France, ce programme a été relayé par la Fédération protestante de France puis maintenant par le Service protestant de mission – Défap pour l'envoi des accompagnateurs et accompagnatrices. ■

Les jeudis en noir

Christine Méar a choisi le style épistolaire pour présenter la genèse d'un plaidoyer contre les violences sexuelles, porté désormais par le Conseil œcuménique des Églises.

Par Christine MÉAR

Mes chères Myriam et Patricia, Cette photo m'a fait revenir en arrière de quelques années ! Nous portions les T-shirts distribués à Leipzig en 2017, à l'assemblée générale de la Communion mondiale d'Églises Réformées. Nous y étions toutes les trois. Ce fut mon premier contact avec ce mouvement et le vôtre aussi, il me semble.

Et deux mois plus tard, nous nous sommes retrouvées à nouveau comme interprètes lors de l'assemblée du comité international de la Journée Mondiale de Prière [JMP]. Les déléguées à l'assemblée ont décidé de s'associer à l'initiative des Jeudis en noir lancée par le Conseil œcuménique des Églises : un plaidoyer contre les violences sexuelles et sexistes proposé à tous les pays membres comme axe de travail. Alors nous avons ressorti nos T-shirts et en posant ensemble pour la photo, nous avons rendu visible ce que les déléguées proposaient à tous les pays affiliés à la JMP !

En France, où je vis, le comité national de la JMP a proposé à ses adhérentes de se mettre en noir le jeudi. Le site internet de la JMP France précise qu'il «s'agit de dire non à la violence et au viol». À peu près au même moment où cette décision a été prise par la JMP internationale, de nombreux pays ont entamé une prise de conscience de «l'anormalité» des violences sexuelles et sexistes que subissent de si nombreuses femmes et enfants mais aussi certains hommes. Alors porter le noir peut paraître sous-dimensionné face à la gravité du problème. Mais comme la prière, il convient ici de se placer au niveau de la force qu'apporte une



© Laurence Gangloff

▲ **Christine, membre de la JMP depuis plusieurs décennies, épouse de pasteur et mère de 5 enfants (au centre), avec Myriam et Patricia, expriment leur désaccord avec les violences sexistes en portant des T-shirts noirs, lors de l'assemblée générale de la Communion mondiale d'Églises réformées à Leipzig en 2017.**

initiative personnelle. Porter le noir le jeudi devient un signe qui sera décodé par celles et ceux qui connaissent les «jeudis en noir». Il intriguera face à quelqu'un qui d'habitude porte un style d'habillement chamarré. Et pour la personne qui a pris la décision de porter le noir, le signe est là qui traduit «Je suis là. Je ne suis pas d'accord. Garde courage. Je ne te vois pas mais je sais que tu es là et tu sais que je suis là.»

On retrouve à l'œuvre les principes de la JMP «S'informer, prier, agir». Mes amies, nous ne baissons pas les bras devant l'ampleur de la tâche. Rappelez-vous l'histoire des étoiles de mer ? Le petit garçon qui ramassait les étoiles de mer échouées sur le sable après une grosse tempête ? Il les ramassait et les rejetait à l'eau. Et un monsieur qui passait par là lui a dit : «Il y en a beaucoup trop, tu n'y arriveras jamais !» Le garçon a répondu : «Pour celles qui nagent de nouveau, si, ça fait une différence !».

Alors même un tout petit peu de noir le jeudi, c'est déjà ça ! Je vous embrasse ! ■



Valérie Nicolet

« Mes expériences à l'étranger ont été des moteurs importants pour réfléchir la théologie autrement. »

Valérie Nicolet, doyenne de la Faculté de Paris de l'Institut protestant de Théologie, nous présente son parcours sur deux continents, propose des pistes œcuméniques à partir de sa thèse de doctorat dédiée à l'identité et pose son regard sur le thème de la Semaine de prière pour l'unité des chrétiens.

REPÈRES

28 avril 1976 :

Naissance à Bienne (Suisse)

2000 : Licence en théologie, Faculté de théologie, Université de Neuchâtel, Suisse

2004 : Diplôme de spécialisation en sciences bibliques, Institut romand des sciences bibliques, Université de Lausanne, Suisse

2010 : Ph. D. (doctorat) en Nouveau Testament : « Construire l'identité. Penser avec Paul et Michel ►►

Pourriez-vous vous présenter à nos lecteurs ?

En ce moment, je suis doyenne de la faculté de Paris de l'Institut protestant de théologie. J'y suis aussi professeure de Nouveau Testament et de grec de la *koinè*. Je suis née en Suisse, et j'y ai vécu jusqu'à l'âge adulte. Ensuite, je suis partie aux États-Unis, pour faire ma thèse de doctorat. J'ai habité successivement à Atlanta, dans le sud-est, et ensuite à Seattle, au nord-ouest. Deux villes et deux expériences très différentes ! Je suis revenue en Europe en 2012, d'abord en Suède, à l'université d'Uppsala, puis à Paris, où j'habite depuis bientôt dix ans avec ma fille qui a maintenant seize ans. J'ai aussi un fils de dix-neuf ans, qui a commencé ses études aux États-Unis. J'aime l'histoire, surtout ancienne, et les histoires, les langues (j'apprends actuellement le suédois) et la cuisine.

Pourriez-vous nous en dire plus quant à votre parcours d'études, vos rencontres, vos « moments de conversion » et votre chemin vers l'unité des chrétiens ?

J'ai déjà évoqué un peu mon parcours d'études. Il a été marqué par l'envie de découvrir des horizons différents du mien, et des façons diverses de faire la théologie. Mes expériences à l'étranger, mon apprentissage de l'anglais ont été des moteurs importants pour réfléchir la théologie autrement, et m'ouvrir à d'autres méthodes et lectures. Je ne sais pas si je peux véritablement parler de « moments de conversion ». Ils n'ont pas eu lieu en lien avec la religion ou le christianisme pour moi. J'ai grandi dans une famille protestante réformée, et je suis restée attachée à la tradition réformée par la suite. S'il y a eu des moments de conversion, ils ont plutôt eu lieu dans mes études, avec la découverte des pensées féministes et des théologies qui réfléchissent à la

REPÈRES

►►► Foucault », Emory University, Atlanta, États-Unis.

2019 : Doyenne de la Faculté de Paris de l'Institut protestant de Théologie

2021 : Privat-docent, Faculté de théologie, Université d'Uppsala, Uppsala, Suède.

Nommée en 2013 maîtresse de conférences à l'Institut protestant de théologie, professeure depuis 2022.

Membre du Conseil d'orientation de l'Institut supérieur d'études œcuméniques

façon dont les rapports de pouvoir affectent nos compréhensions du monde, de Dieu, des autres, ce que l'on appelle souvent les théologies *queer*. Les pensées féministes et queer m'ont permis de prendre conscience de ma propre position d'interprète dans le monde et m'ont invitée à inclure des points de vue différents, sur les textes bibliques notamment, en réfléchissant par exemple à la façon dont les personnes moins visibles dans l'Antiquité (les femmes, les esclaves, les enfants) pouvaient percevoir le message contenu dans les textes. Le dialogue avec les pensées féministes et queer a aussi nourri mon rapport à l'histoire et m'a poussée à étoffer l'étude des textes en prenant en compte les données archéologiques (objets, inscriptions, représentations). Dans ce contexte, mon chemin vers l'unité des chrétiens et des chrétiennes a plutôt été un chemin de déconstruction de la notion d'unité, notamment en prenant conscience du fait qu'une unité qui efface les différences court le risque de se faire au détriment de la position de celles et ceux qui sont le moins visibles et le plus fragiles. Mon approche des textes du Nouveau Testament invite plutôt à faire de la place aux différences, et à construire l'unité en nommant ce qui est différent.

En 2010, vous avez soutenu une thèse à l'université d'Emory à Atlanta intitulée «Construire l'identité. Penser avec Paul et Michel Foucault». Ces deux auteurs peuvent-ils aider dans le dialogue œcuménique où l'identité et l'unité s'interpellent constamment ?

Je n'avais pas pensé à la question du dialogue œcuménique sous cet angle. Peut-être qu'un éclairage à chercher du côté du dialogue entre Foucault et Paul concerne la question des limites que la quête d'identité trace. Foucault insiste pour dire que l'identité est fluide, toujours à reconquérir, à redéfinir. Elle ne peut être stable. Paul de son côté cherche à offrir des repères à ses communautés pour construire leur identité. Il y a un côté pédagogique à sa démarche, mais également disciplinaire : toutes les incarnations de l'être en Christ ne sont pas acceptables. Lorsque Paul propose des critères qui visent à construire l'être en Christ, il crée une nouvelle communauté mais il va aussi exclure un certain nombre de personnes. La pensée de Foucault, et après Foucault, celle de Judith Butler, permettent de mettre en lumière ces mécanismes d'exclusion, qui se jouent au cœur même d'une pensée qui se présente

comme une théologie de la grâce. Peut-être qu'il y a là quelque chose à réfléchir pour le dialogue œcuménique : quand on parvient à mettre en place un certain nombre de critères d'inclusion et de communion, quels sont les espaces d'exclusion suscités par ces nouvelles communautés ? Ce n'est pas pour dire qu'il faudrait être dans une orientation où tout est acceptable, où il n'y aurait plus de critères, mais c'est pour inviter à une réflexion sur nos critères, et notamment sur l'impensé autour de nos critères.

Vous, avec d'autres parmi vos collègues, avez accueilli au sein de l'Institut protestant de théologie de Paris, l'Institut de théologie orthodoxe Saint-Serge dans un moment difficile de son existence. Que reprenez-vous de cette synergie œcuménique ? Quels en sont les fruits ?

Quand nous avons accueilli l'Institut de théologie orthodoxe Saint-Serge [ITO], je n'étais pas encore doyenne. C'est ma collègue Corinne Lanoir et ensuite mon collègue Pierre-Olivier Léchet, durant leurs décanats respectifs, qui ont permis et facilité la présence de l'ITO dans nos locaux. La présence de Saint-Serge à la faculté s'est faite très naturellement. Elle allait de soi et a été vécue très positivement. Peut-être presque trop positivement, dans le sens où nous n'avons justement pas eu besoin de discuter ou d'échanger, et que nous avons simplement cohabité très naturellement. Évidemment, la présence des enseignants et enseignantes de Saint-Serge au boulevard Arago nous a motivés à travailler davantage ensemble. Le père Nikola Cernokrak et moi-même avons par exemple donné un cours commun de Nouveau Testament sur l'Apocalypse, qui a également permis aux étudiants et étudiantes des deux institutions de se rencontrer. Concrètement aujourd'hui, il nous faut travailler à renforcer ces liens, également après la crise du covid. Évidemment, nous le faisons à travers l'Institut supérieur d'études œcuméniques, dont nous sommes tous deux partenaires, avec l'Institut catholique de Paris, mais les moments de convivialité et les rencontres spontanées à la faculté entre orthodoxes et protestants manquent.

Le thème de la Semaine de prière pour l'unité des chrétiens 2023 est «Apprenez à faire le bien, recherchez la justice» (Es 1, 17). Comment cette injonction d'Isaïe résonne-t-elle dans l'épître de Paul aux Galates, à

laquelle vous avez dédié votre travail d'habilitation ?

C'est une question un peu difficile... Ésaïe est bien sûr souvent cité par Paul, mais pas ce verset. Si on veut répondre à la question, il faut penser en termes de concepts. Qu'est-ce que ça veut dire de faire le bien dans Galates ? et de rechercher la justice ? Bien sûr, le thème de la justice est important dans l'épître. Toute la question de Galates, c'est de savoir comment les nations peuvent se trouver justes devant Dieu – être justifiées si on le dit autrement – c'est-à-dire, ce qui est nécessaire qu'elles fassent, pour être dans la bonne relation avec le Dieu d'Israël. En premier, Paul va dire que les nations ne doivent rien faire, pour être justes devant Dieu. C'est l'intervention de Dieu dans l'histoire, à travers la venue du messie, qui permet aux nations de se trouver dans une relation juste avec Dieu. C'est ça qui entame, si on peut le dire ainsi, la relation juste avec Dieu. Ensuite, pour se maintenir dans cette relation juste, Paul va dire que les nations doivent «faire le bien». Mais en Galates il ne le dit pas exactement comme ça. Il invite les nations à faire preuve d'amour et à marcher dans l'esprit, et pour Paul, cela se traduit concrètement par le fait de devenir esclave les uns des autres (Gal 5, 13-16). L'intervention de Dieu à travers le messie offre la possibilité aux nations de prendre soin les uns des autres.

À partir de cette problématique, nous avons souhaité dans le présent dossier faire «entendre la voix des sans voix», en mettant en avant les personnes vulnérables et/ou marginalisées. Qui sont pour vous ces personnes et comment pourrions-nous les aider et elles-mêmes nous aider ?

Dans mon travail exégétique et herméneutique, mon attention se porte sur la position des femmes et des personnes LGBTQ, comme individus qui restent vulnérables et/ou marginalisés. Il me paraît important de rendre ces personnes visibles dans les textes anciens, de contextualiser les textes bibliques qui sont violents à l'égard des femmes et des personnes LGBTQ et de donner une pertinence à leurs luttes. Mais il me semble que nous avons aussi beaucoup à apprendre de la réflexion théologique qui se développe dans ces communautés. Du fait de leur marginalisation et de leur vulnérabilité, de leur souci pour les frères et sœurs fragiles, les communautés LGBTQ proposent souvent une réflexion particulièrement créatrice et innova-



◀ Valérie Nicolet animant un séminaire sur « La Bible et le Cinéma » à l'Institut protestant de théologie, Faculté de Paris.

trice sur le langage utilisé dans le culte et sur les pratiques mises en place. Leurs théologies font place à l'expérience singulière de chacun et chacune, et sont soucieuses d'intégrer une pluralité de vécus. Les liturgies développées par ces communautés sont souvent originales, et créatrices de sens, et permettent de faire communauté autour d'expériences diverses et singulières. La manière dont ces deux aspects, la communauté et l'individu, sont négociés dans les communautés LGBTQ est intéressante pour les Églises chrétiennes en général.

À vos yeux, quel est l'avenir du dialogue œcuménique ?

J'ai envie de dire les femmes sont l'avenir du dialogue œcuménique ! C'est un peu une boutade bien sûr, et les spécialistes de l'œcuménisme auront des réponses bien plus nuancées et précises sur les grands enjeux du dialogue œcuménique au 21^{ème} siècle. Cependant il me semble que le point de vue des femmes, leurs expériences pratiques, offrent des perspectives stimulantes pour le dialogue œcuménique. Les expériences des femmes dans les différentes dénominations chrétiennes invitent à construire des communautés plus égalitaires, plus respectueuses, plus soucieuses du bien-être de chacun et chacune. Elles vivent ou ont vécu des luttes qui font qu'elles ont le souci du frère ou de la sœur la plus faible dans la communauté. Ce positionnement me paraît important au sein des Églises chrétiennes aujourd'hui. ■

Jalons sur la route de l'unité

Juillet - septembre 2022

6-12 juillet 2022

La vie consacrée au service de l'unité des chrétiens : 50 ans de témoignage

Sankt Niklausen (Suisse) – Une cinquantaine de personnes se sont donné rendez-vous à Sankt Niklausen, en Suisse, patrie de Nicolas de Flue¹, dans le centre de Bethanie, pour la 38^e «Rencontre internationale et interconfessionnelle des religieux et religieuses» [E.I.R.], du 6 au 12 juillet 2022.

Cette année marquait le jubilé de cette association œcuménique, qui a changé son nom. Désormais, elle s'appelle «Synaxe». À cette occasion un livre richement illustré - *E.I.I.R. 50 années de rencontres inter-monastiques*² a été publié, retraçant son parcours, avec quelques conférences marquantes.

Les participants se sont engagés à rester en lien par la prière, l'amitié, les moyens de communication et des visites réciproques... dans l'attente de la prochaine rencontre qui se tiendra sans doute en 2024 dans un pays orthodoxe.

Source : Martin Hoegger



© eiiir.wordpress.com

- 1 Patron principal de la Confédération helvétique, saint Nicolas de Flue a vécu au xv^e siècle. À l'âge de cinquante ans, il se retire de sa famille, avec l'accord de son épouse et les plus grands de ses dix enfants, et commence une vie d'ermite, en se consacrant entièrement à la contemplation.
- 2 Aux éditions Orthobel, Bruxelles, 2022. Le livre peut être commandé par mail : info@orthodoxia.be.

18-22 juillet 2022

Session annuelle « Les Avents-Amitié entre chrétiens »



© Francine Wild

Sées – L'association «Les Avents-Amitié entre chrétiens» poursuit sa route. Elle a réuni de nouveau à Sées des croyants désireux de découvrir d'autres approches que celle de leur propre Église, pour une session de quatre jours mêlant étude,

temps de prière et moments de détente.

Lors de la session 2021 consacrée aux signes et rites, beaucoup de participants impliqués dans la pastorale des funérailles souhaitaient approfondir davantage les bases de leurs pratiques. La session

2022 a donc été consacrée à une réflexion sur les funérailles et sur la mort, sous le titre : «Consolation et espérance».

Source : Francine Wild, présidente de l'association «Les Avents-Amitié entre chrétiens»

LE CHIFFRE

360

Une visite virtuelle à 360 degrés de l'Institut œcuménique du château de Bossey est désormais disponible en ligne : gps.contactgps.ch/rungps/show. Depuis 1946, des milliers de femmes et d'hommes du monde entier et de toutes les traditions chrétiennes sont venus dans cet établissement du Conseil œcuménique des Églises, créé pour répondre prioritairement aux besoins de ses 352 Églises membres, représentant plus de 500 millions de chrétiens.

Source : oikoumene.org

1^{er} - 6 août 2022

Retraite œcuménique



© Damien Bellier / pomeyrol.com

Pomeyrol – Du 1^{er} au 6 août 2022 s'est déroulée la retraite œcuménique de Pomeyrol, qui s'accomplit dans la célébration orthodoxe de la Transfiguration

Accueillir le Christ par la célébration du mystère selon différentes liturgies permet de dépasser les clivages dogmatiques. Chacun se sent réellement invité

le dernier jour. Celle-ci a été célébrée en plein air, en raison des risques d'incendie interdisant l'accès à l'église Saint-Gabriel dans le massif des Alpilles. La liturgie baignée par le mistral et le soleil filtrant à travers les feuillages a été une expérience sublime et inédite.

à vivre de l'intérieur la spiritualité de chaque Église.

La thématique proposée cette année a permis d'aborder des notions fondamentales : posture de vie en Christ, éthique, discernement, humilité versus humiliation, accompagnement spirituel. La retraite œcuménique de Pomeyrol participe à la preuve d'une fraternité possible entre les Églises chrétiennes. Espérance de paix en période de guerre. Espérance de résistance à la destruction écologique. Une musique du cœur qui célèbre l'amour du Christ.

Source : Isabelle Ronzier, une retraitante

16 septembre 2022

La fraternité s'érige sur le terrain d'une mémoire réconciliée



© MD

Paris – C'est le tocsin de l'église Saint-Germain l'Auxerrois qui avait donné le signal, dans la nuit du 23 au 24 août 1572, de ce qui allait devenir «le massacre de la Saint-Barthélémy» (la fête de l'apôtre tombant le 24 août). C'est devant ce même édifice que des responsables politiques et religieux se sont retrouvés le 16 septembre, pour une commémoration solennelle de cet enchaînement

qu'appartenant à différentes confessions. La mairie de Paris a inauguré un jardin mémorial à l'occasion des 450 ans de ce déchaînement de violence qu'elle a qualifié de «crime d'Etat» perpétré par des catholiques fanatisés par les pouvoirs politiques et qui a provoqué un véritable traumatisme dans les Églises protestantes. Le Pasteur Christian Krieger, président de la Fédération protestante de France,

meurtier qui marqua le paroxysme des «guerres de religion» entre catholiques et protestants – seulement 50 ans après les thèses de Luther. Il faudra attendre plusieurs siècles pour qu'ils se reconnaissent frères et sœurs d'une même religion chrétienne, bien

a évoqué les dialogues et rencontres qui durant des décennies «ont forgé l'esprit l'unité qui nous anime – une unité certes différenciée, mais une unité réconciliée». Il a lu un message de M^{gr} Eric de Moulins-Beaufort, président de la Conférence des évêques de France, qui soulignait la tentation de nos jours pour beaucoup «de construire leur identité en réduisant toute diversité». Or, «c'est accéder à une vraie maturité sociale et politique et religieuse, que de chercher à vivre en fraternité avec tous, si divers et différents soient-ils.»

Source : Miguel Desjardins

@ Trouvez davantage de Jalons et plus d'information sur ceux qui sont publiés sur unitedes-chretiens.fr

NE MANQUEZ PAS NOTRE PROCHAIN NUMÉRO !



JANVIER 2023

SYNODALITÉ

Comment les différentes Églises entendent-elles et vivent-elles la synodalité, ce chemin commun vers le Royaume de Dieu ? Quels en sont les défis ?



VU

« Spirituellement elles sont nos maîtres »

Les Petites Soeurs Disciples de l'Agneau nous dévoilent une autre conception de la joie transcendant la souffrance et le handicap.

Je suis sœur Line, la prieure des Petites Soeurs Disciples de l'Agneau, situées en France, au Blanc, dans l'Indre. Nous offrons à des jeunes filles trisomiques la possibilité de réaliser leur vocation religieuse. Cette réalisation n'est possible que parce qu'elle est soutenue par des sœurs valides qui ont répondu à un appel spécial à se consacrer à Dieu avec leurs sœurs handicapées pour former, avec elles, une seule communauté. L'expérience prolongée de notre institut religieux de vie contemplative est la preuve qu'un handicap ne rend pas inapte à la vie contemplative.

En 1985, j'ai rencontré la première petite sœur trisomique : Petite sœur Véronique. Elle avait

reçu l'appel à la vie religieuse, elle avait frappé à la porte de plusieurs communautés, mais c'était toujours un refus. Et je le comprends très bien, car ces communautés n'avaient pas les structures ni la vie adaptée pour le handicap de ces jeunes filles trisomiques. Quand j'ai rencontré la petite sœur Véronique, ce fut comme une lumière pour moi qui voulais me consacrer aux plus petits. Après mes études de psychologie clinique et pratique, j'ai été aussi catéchiste pendant 18 ans. J'ai aussi suivi les sessions de la catéchèse spécialisée pour les enfants handicapés à Paris. Et c'est près des plus petites et des plus faibles que j'ai découvert ma vocation. Nous avons commencé à nous installer très pauvrement, dans

une petite maison que nous avons louée dans un petit village de Touraine. Avec la petite sœur Véronique, une phrase m'a frappée quand elle est arrivée, elle m'a dit : « Je veux suivre Jésus ». J'étais certaine qu'une telle vocation allait en attirer d'autres. Et mon espérance n'a pas été déçue. La volonté d'aimer Jésus par-dessus tout est la marque d'une vocation religieuse. Consciente que c'était à cet ordre du cœur, la plus belle part d'elle-même, qu'il fallait s'attacher et répondre, je me suis donc mise à son écoute et à son école.

Petite sœur Marie-Ange est arrivée tout de suite après petite sœur Véronique. Elle avait elle aussi entendue l'appel de Jésus dans son cœur. Elle est arrivée toute rayonnante avec un grand désir de se donner à Jésus. Un livre a été écrit sur sa vie et les petites sœurs disciples de l'Agneau paru le 4 mai 2022 *Choisie pour l'Éternité!* de Raphaëlle Simon, aux éditions



Raphaëlle SIMON,
Choisie pour l'éternité!, Paris, Artège, 2022.



rituel. Ce sont elles qui nous montrent le Chemin du Ciel. Jésus a placé les petites sœurs valides à l'école des petites sœurs trisomiques, qui est l'école de l'amour.

L'intelligence du cœur est au cœur de l'intelligence. Ces petites sœurs ont leur intelligence blessée, elles ont du

mal à former des concepts abstraits, mais leur cœur n'est pas handicapé : elles savent aimer parfaitement.

Le père Henri Bissonnier (1911-2004), serviteur et apôtre des personnes handicapées, a enseigné dans les centres où se trouvaient auparavant nos petites sœurs. Ce Bon Père disait que «les personnes handicapées sont capables de Dieu, mais encore capables de nous transmettre une leçon spirituelle en nous révélant certains aspects du message évangélique qui avaient échappé à notre attention.» Le père Bissonnier, qui avait enseigné à nos petites sœurs, a dit : «Toute ma vie, j'ai pensé que parmi ces jeunes

filles ils pourraient y avoir de vraies vocations religieuses». D'où l'importance de catéchiser ces enfants trisomiques. Nous avons suivi la voie de la petite Thérèse, «les grandes actions nous sont interdites». Nous ne serons jamais de grandes théologiennes. Notre vie est toute simple et sans doute bien semblable à ce que fut la vie cachée de Jésus, Marie et Joseph à Nazareth. Notre unique étude, c'est d'aimer Jésus, et de l'aimer du fond du cœur dans les choses toutes simples du quotidien. Oui, en toutes choses, aussi bien en frottant les casseroles qu'en balayant le sol, aussi bien en priant l'office ou le chapelet qu'en travaillant dehors où à l'atelier, nous cherchons à bien faire plaisir au Bon Dieu qui est si bon pour nous ! Lorsque les petites sœurs carmélites prient tout au long de la journée, elles le font pour l'Amour de Dieu, et nous, Petites Sœurs Disciples de l'Agneau, nous nous mettons au service de nos sœurs pour le même amour ! Notre vie est si belle, la petite Thérèse nous prend par la main et nous confie un secret : la vraie joie, c'est d'être toute donnée ! «Aimer c'est tout donner.»

Artège. Petite sœur Marie-Ange faisait partie des premières fondatrices des petites sœurs disciples de l'Agneau. Son sourire a touché beaucoup de personnes. Si vous voulez découvrir plus en profondeur les petites sœurs disciples de l'Agneau vous pouvez lire ce beau livre *Choisie pour l'Éternité!* Puis petite sœur Emmanuelle et petite sœur Géraldine sont arrivées, et la famille s'est agrandie petit à petit. Petite sœur Anne-Sophie, petite sœur Camille... Cela n'a pas été du tout une histoire de «parents» ; notre première petite sœur est arrivée seule et dès qu'elle est entrée dans notre petite maison, elle a dit : «c'est ici ma demeure». Il y a 37 ans, ce n'était pas possible que des personnes trisomiques puissent avoir la vocation religieuse. Pourquoi des jeunes filles trisomiques devraient-elles renoncer à leur vocation ? Au départ de la fondation, je me suis appuyée sur le quotidien des petites sœurs : être à leur écoute, et voir le progrès grandissant de chacune, à son rythme. Les petites sœurs s'épanouissaient de jour en jour. C'est bien le témoignage qu'elles apportent à chacun : la Joie de l'Évangile. Nous avons bien tâtonné au commencement, cherché et avons trouvé petit à petit notre chemin. Spirituellement elles sont nos maîtres ; elles ne sont pas du tout handicapées au niveau spi-

Petite sœur Camille, petite sœur Géraldine et petite sœur Emmanuelle effectuent le séchage des plantes.



Petite sœur Marie-Ange, petite sœur Camille et petite sœur Géraldine.



RENCONTRE AU VATICAN

© Vatican Media

Mère Line et petite sœur Véronique avec le pape François, à l'occasion du congrès sur la catéchèse des personnes handicapées, les 20 et 21 octobre 2017 à Rome.

Nous avons deux beaux ateliers : l'un de tissage et l'autre de poterie, car il est important que nos petites sœurs soient occupées. Depuis trois ans, nous avons également un jardin de plantes médicinales. Nous avons passé des diplômes d'herboristerie, de phytothérapie et de gemmothérapie pour confectionner pour l'instant des tisanes en infusettes avec nos plantes. Elles se vendent dans les artisanats monastiques en France. Saint Benoît nous le rappelle avec sagesse : « prière et travail », c'est cela qui donne l'équilibre nécessaire aux petites sœurs. Elles mettent tout leur cœur à faire leur travail. C'est bien important que tout soit beau pour la personne handicapée, que l'environnement soit beau, la beauté élève l'âme : et le handicap, nous devons toujours l'élever.

Nous avons eu la chance que le cardinal Honoré et son vicaire épiscopal, le père Pineau, aient été très à l'écoute de ce qui se vivait ici, chez nous. Le père Pineau nous a suivies pendant cinq ans. En 1990, après consultation à Rome, le cardinal Honoré nous reconnaissait comme association publique de fidèles laïcs. Nous étions alors quatre petites sœurs trisomiques et

deux sœurs valides. Nous nous sommes installées en 1995 au diocèse de Bourges, dans la ville du Blanc. Après dix ans de vie très discrète, notre archevêque, Monseigneur Plateau, a voulu nous remettre l'habit religieux, pour qu'on ne nous prenne pas comme un simple foyer de personnes handicapées. En 1999, après consultation à Rome, Monseigneur Plateau nous a érigées en Institut Religieux de vie contemplative : une seule communauté, où les sœurs valides sont « les Marthe », pour aider les petites sœurs handicapées : « les Marie », cœur de la communauté. Maintenant nos sœurs trisomiques, qui prononçaient déjà une consécration annuelle, peuvent faire, avec nous, des vœux religieux. Proche de l'abbaye Notre-Dame de Fontgombault, nous bénéficions de son soutien spirituel. Monseigneur Maillard, archevêque de Bourges, a ensuite reconnue définitivement nos Constitutions en 2013. Alors que leur vie est méprisée, la preuve est faite qu'elles peuvent occuper une place éminente : celles d'épouses de Jésus-Christ. Alors qu'on les juge inutiles, elles remplissent une des fonctions les plus utiles et les moins pour-

vues aujourd'hui : prier, spécialement aux intentions qu'on leur confie. Il y a d'autres jeunes filles trisomiques aujourd'hui qui voudraient se donner à Dieu, mais nous ne pouvons pas les recevoir pour l'instant, faute de bras ; alors nous prions pour obtenir de Dieu qu'il suscite des vocations de sœurs valides, prêtes à donner leur vie à Dieu par amour des plus faibles et des plus démunis, et à s'engager à rejoindre, après discernement, les Petites Sœurs Disciples de l'Agneau.

Alors nous pourrions accueillir les vocations de jeunes trisomiques qui attendent, et faire s'épanouir de nouvelles richesses insoupçonnées pour l'Église et pour le Monde. Au petit enfant le plus handicapé, Dieu dit comme à ses plus grands prophètes : « Je t'ai appelé dès le sein de ta mère », Isaïe 49, 1. Saint Laurent ne rappelait-il pas que les pauvres, les tous petits sont les trésors de l'Église ? Monseigneur Plateau nous a redit en partant : « Je ne sais pas, petit troupeau, ce que vous deviendrez, mais je suis sûr que vous avez écrit une des plus belles pages de l'Encyclique de l'Évangile de la Vie ». ■

Mère LINE

Abonnez-vous!

revue-unitedeschretiens.fr

Unité des Chrétiens



Une revue trimestrielle
Un comité interconfessionnel de rédaction
Sous le patronage du Conseil d'Églises
chrétiennes en France

- Pour mieux **COMPRENDRE** les rapprochements théologiques actuels
- Pour **NOURRIR** votre prière pour l'unité des chrétiens
- Pour **DÉCOUVRIR** les lieux où des chrétiens de toutes confessions œuvrent ensemble

RECEVEZ UN NUMÉRO DÉCOUVERTE POUR 0€

Contact : redaction@revue-unitedeschretiens.fr

ABONNEMENT pour UN AN

4 NUMÉROS PAR AN : France et l'Union européenne 28 € – Autres pays : 32 €

✓ Abonnez-vous **sur internet** : revue-unitedeschretiens.fr (règlement sécurisé par carte bancaire)

OU

✓ Abonnez-vous **par courrier** : Envoyez le bulletin ci-dessous, accompagné de votre règlement (chèque en euros à l'ordre de « UADF-UDC »), à : **Unité des Chrétiens - abonnements – 58 avenue de Breteuil – F-75007 Paris**

Bulletin d'abonnement à *Unité des Chrétiens*

Madame Sœur Monsieur Pasteur Père Diacre

Prénom : Nom :

Adresse :

Code postal : Ville :

Pays : Téléphone :

Adresse électronique :@.....

« Apprenez à faire
le bien, recherchez
la justice. »

Ésaïe 1, 17

LE SAVIEZ-VOUS ?



Abonnez-vous désormais en ligne
REVUE-UNITEDESCHRETIENS.FR

France Abonnements 1 ou 2 ans		
1 AN	28 €	4 numéros
1 AN	45 €	4 numéros - tarif de soutien
2 ANS	49 €	8 numéros
2 ANS	75 €	8 numéros - tarif de soutien

Autres pays Abonnements 1 ou 2 ans		
1 AN	32 €	4 numéros
1 AN	41 €	4 numéros - tarif de soutien
2 ANS	57 €	8 numéros
2 ANS	80 €	8 numéros - tarif de soutien